

Wipszycka, Ewa / Derda, Tomasz

**L'emploi des titres 'abba', 'apa' et 'papas'
dans l'Egypte byzantine**

The Journal of Juristic Papyrology 24, 23-56

1994

Artykuł został zdigitalizowany i opracowany do udostępnienia w internecie przez **Muzeum Historii Polski** w ramach prac podejmowanych na rzecz zapewnienia otwartego, powszechnego i trwałego dostępu do polskiego dorobku naukowego i kulturalnego. Artykuł jest umieszczony w kolekcji cyfrowej bazhum.muzhp.pl, gromadzącej zawartość polskich czasopism humanistycznych i społecznych.

Tekst jest udostępniony do wykorzystania w ramach dozwolonego użytku.

Tomasz Derda
Ewa Wipszycka

L'EMPLOI DES TITRES *ABBA*, *APA* ET *PAPAS* DANS L'EGYPTE BYZANTINE

Chaque éditeur ou lecteur de papyrus de l'époque byzantine doit se poser la question de savoir comment il faut entendre les titres *abba* et *apa*, qui apparaissent très fréquemment (surtout dans les titulatures), ainsi que le titre *papas* (plus rare)¹.

La réponse n'est pas facile à trouver, car, si les attestations des termes *abba* et *apa* sont extrêmement nombreuses, les règles qui en déterminaient l'usage ne sont formulées dans aucun texte. Cette difficulté semble avoir découragé les chercheurs. En tout cas, il faut constater que jusqu'à présent, il n'y a pas eu, à ce sujet, de recherches allant au-delà des commentaires "ad loc." ou des explications dans les dictionnaires.

Nous nous proposons ici d'entreprendre une étude détaillée de ces termes, sans nous faire d'illusions sur la possibilité de la mener jusqu'au bout. Tant qu'il n'y aura pas une prosopographie complète de l'Égypte byzantine, il faudra se contenter de résultats approximatifs.

Faute d'avoir la préparation nécessaire, nous ne sommes pas en mesure de traiter dans cet article l'aspect linguistique de la question. Ce qui nous intéresse, c'est l'emploi, et non pas l'étymologie, ni les conditions dans les-

¹ Les termes exprimant la notion de relation entre père et fils ont, dans l'antiquité tardive, une signification théologique profonde. Nous ne pouvons pas traiter cet aspect dans le présent article, si strictement papyrologique (au sens technique du mot). Nous ne pouvons faire rien d'autre que de renvoyer à deux études théologiques: L. DÜRR, 'Heilige Vaterschaft im antiken Orient' [dans:] *Heilige Überlieferung*, Münster 1938, p. 1-20; J. DUPONT, 'Le nom d'Abbé chez les solitaires d'Égypte', *La Vie Spirituelle*, 77, 1947, p. 216-230.

quelles *abbalapa* est entré dans les langues grecque et copte (le terme *papas* heureusement ne pose pas des difficultés de ce genre). C'est pourquoi notre étude est fondée sur les données fournies par les documents papyrologiques et les inscriptions. Ce sont les seuls textes qui puissent nous renseigner sur l'*usus* linguistique de l'époque dont ils proviennent. Les oeuvres littéraires sont moins fiables en ce qui concerne notre sujet, car au cours de la transmission du texte, les copistes ont pu modifier la titulature pour la rendre conforme aux usages de leur époque².

Cet article n'aurait pu naître si le *Duke Data Bank of Documentary Papyri* (Packard Humanities Institute, CD ROM #6) n'avait existé. Nous nous sommes servis de ce programme tout au long de notre travail, mais nous en dépendons surtout dans la partie qui traite du rapport entre l'emploi des mots *abbalapa* et les *nomina gentilicia* Aurelius et Flavius.

Outre les formes *apa* et *abba*, apparaissent dans les documents également, mais bien plus rarement, les formes *appa* et *aba*. Deux explications sont possibles pour chacune des deux formes. *Appa* peut être conçu soit comme une variante de *abba*, due à cette confusion entre consonnes sonores et consonnes muettes qu'on constate très souvent dans le grec des papyrus d'Égypte³, soit comme une variante de *apa*, due à la gémination⁴. De façon analogue, *aba* peut être conçu soit comme une variante de *apa*, due à la confusion entre consonnes sonores et consonnes muettes, soit comme une variante de *abba*, due à une réduction de la gémignée *-bb-*⁵.

Dans les éditions de textes papyrologiques, les mots *απα* et *αββα* sont accentués *ἄπα* et *ἄββα*. Pour *ἄββα*, l'accentuation choisie par les éditeurs se fonde sans doute sur le fait qu'en dehors de l'Égypte, apparaît souvent la forme déclinable *ὁ ἄββᾶς* (mais dans les documents provenant de l'Égypte, une seule fois!), et que les noms en *-as* ayant au génitif la terminaison *-a* sont périspomènes. Pour *ἄπα*, nous ne sommes pas en mesure d'expliquer

² C'est, par exemple, le cas de l'apophthegme *Epiphanius* 3, où *ἄββᾶς* (sans nom) est employé pour désigner le supérieur d'un monastère (*Ἐδηλώθη τῷ μακαρίῳ Ἐπιφανίῳ τῷ ἐπισκόπῳ Κύπρου, παρὰ τοῦ ἄββᾶ τῆς μονῆς ἧς εἶχεν ἐν Παλαιστίνῃ*). Cet usage d'*abbas* est contraire aux règles que nous pouvons formuler sur la base des papyrus, mais correspond certainement à la terminologie monastique du moyen âge.

³ Cf. F.Th. GIGNAC, *A Grammar of the Greek papyri of the Roman and Byzantine period*, vol. I: *Phonology*, Milano 1976, p. 83-86.

⁴ Sur ce phénomène, cf. F.Th. GIGNAC, *op. cit.*, p. 154-155, 161-162.

⁵ F.Th. GIGNAC ne note pas de cas de simplification *-bb->-b-*, parce que la gémignée *-bb-* n'apparaît pas dans des mots grecs; mais il parle (*op. cit.*, I, p. 161) de la simplification *-pp->-p-*.

pourquoi les éditeurs l'ont considéré come paroxyton (peut-être sous l'influence de ἄππα = πάππα; cf. *LSJ*, s.vv. ἄππα et πάππας). Nous avons décidé d'écrire *απα* et *αββα* sans accent et sans esprit⁶.

*

* *

Commençons par une revue des opinions qui ont été émises par divers savants au sujet de la signification d'*abba/papa*.

W.E. Crum, *Coptic Ostraca* (1902), p. 49: "Abba is apparently more ceremonious than *apa*."

G. Lefebvre, s.v. *Apa* dans: *Dictionnaire d'Archéologie et de Liturgie chrétienne* (1924): "*Apa*, exclusivement employé en Egypte, est un terme d'origine sémitique. La même racine a donné **אבא** en dialecte sa'idique et **אבבא** en memphitique. On sait que cette seconde forme est passée en grec et dans les langues latines; la première est restée spéciale au copte [...] Ce mot, dans son usage ordinaire, correspond au titre *abouna*, notre père, qui dans l'Egypte moderne, se donne à tout ecclésiastique, régulier ou séculier. En outre, on l'accorda aussi à des personnages laïques, réputés pour leur sainteté, notamment à des martyrs [...] *Apa* était enfin un titre d'honneur donné aux saints."

W.E. Crum, *The Monastery of Epiphanius at Thebes* (1926), vol. II, p. 190: "For 'Abba' v. *C.O.* 286. A ceremonious distinction between it and *apa* is denied by G. Lefebvre (*BIFAQ* III 80) and a comparison of their employment in the Jême texts (where both are used of St. Phoebamon, also of the prior Surus) appears to justify him. In Bohairic texts too the two forms are used indiscriminately of the same person; 'Apa' being probably reminiscent here of the original, Sa'idic version of such texts."

W. Spiegelberg, 'Koptische Miszellen', *Zeitschrift für die ägyptische Sprache* 62, 1927, p. 47-48: "Soviel ich sehe, wird allgemein angenommen, daß die beiden Titel, mit denen die dem Noviziat entwachsenen Mönche bezeichnet werden, in den beiden koptischen Mundarten, in der oberägyptischen (S) und der unterägyptischen (B) promiscue gebraucht werden. Das

⁶ Pour simplifier nos citations des textes grecs, nous avons renoncé à indiquer les restitutions et les abréviations, de même nous avons éliminé le pointillage sous les lettres endommagées. Il va de soi que nous nous sommes permis d'agir ainsi seulement dans les cas où la reproduction diplomatique des textes n'avait aucune importance pour notre étude. Nous n'indiquons les numéros des lignes que lorsqu'il s'agit de documents longs.

ist indessen nur bedingt richtig. Bei einer Nachprüfung stellte ich fest, daß sich **ⲁⲡⲁ** zwar gelegentlich in bohairischen Texten findet, die sonst **ⲁⲖⲖⲁ** gebrauchen, aber im großen und ganzen läßt sich doch sagen, daß normalerweise **ⲁⲡⲁ** die oberägyptische, **ⲁⲖⲖⲁ** die unterägyptische Form des Titels ist. Ja das Vorkommen von **ⲁⲡⲁ** in einem Text der letzteren Mundart zeigt mehrfach gerade den sahidischen Charakter dieser Form. So wird z. B. in einem bohairischen Text neben dem Unterägypter **ⲁⲖⲖⲁ ⲙⲁⲕⲁⲣⲓ** der Oberägypter Schenute stets **ⲁⲡⲁ ⲰⲈⲖⲖⲟⲤⲓ** genannt, während in einem anderen bohairischen Text der Oberägypter Pamô mehrfach **ⲁⲡⲁ ⲡⲁⲙⲱ** neben **ⲁⲖⲖⲁ ⲡⲁⲙⲱ** heißt. Auch Crum hat, wie er mir auf eine Anfrage freundlich mitteilte, seit langem denselben Eindruck gewonnen, daß man nördliches **ⲁⲖⲖⲁ** und südliches **ⲁⲡⲁ** scheiden könne, wenn auch diese Scheidung nicht fest durchgeführt sei. Er weist noch auf *Vita Sinuthii* (ed. J. Leipoldt) S. 16 hin, wo **ⲁⲡⲁ ⲰⲈⲖⲖⲟⲤⲓ** und **ⲁⲡⲁ ⲖⲓⲕⲲⲱⲡ** neben **ⲁⲖⲖⲁ ⲕⲲⲣⲓⲗⲁⲟⲥ** erscheinen. Dabei wäre es möglich, daß das unterägyptische **ⲁⲖⲖⲁ** eine besonders ehrende Form des Patriarchentitels war. Er fügt noch hinzu, daß in dem bohairischen Pesynthiosleben (*Mem. Inst. Egypt.* II 337/8) **ⲁⲡⲁ** von Euagrios und Kollouthos ebenso wie von Theodoros (ib. 364) gebraucht werden. Übrigens wirft Crum mit Recht die Frage auf, wie weit der wirkliche lebendige Gebrauch der Titelform dem der Literatur entspricht, auch abgesehen von den Fehlern der Abschreiber der Handschriften.”

W.E. Crum, *Coptic Dictionary* (1939), s.v. **ⲁⲡⲁ**: “**ⲁⲡⲁ** SBF, title of reverence corresponding to **ⲁⲖⲖⲁⲥ** and mostly in B to **ⲁⲖⲖⲁ**.”

H.I. Marrou dans le commentaire à *P. Fouad I* (1939): “le titre *abba* n’a pas en Egypte la valeur précise qu’il recevra en Occident (le terme technique pour supérieur d’un monastère est *προεστώς*); il se donne à tout moine méritant quelque respect particulier.”

G.W.H. Lampe, *Greek Patristic Lexicon* (1961), s.v. *ἄββᾶς, ἄββᾶ*: “father, abbot. Title of respect accorded to monks in general, especially to prominent ascetics and monks and abbots of monasteries. Title of respect given to priests and bishops as spiritual fathers.”

W.C. Till, *Die koptischen Rechtsurkunden aus Theben* (1964), p. 242: “*apa* = ein Ehrentitel, manchmal aber auch ein Bestandteil eines Personennamens.”

M. Naldini, *P. Oxy.* XLIII 3149 (1975): “*apa* — used of Christian priests from about the middle of the fourth century.”

R.P. Salomons, P. Vindob. *Salomons* 10 (1976): “der Ehrentitel *apa* oder *abba* wird nicht nur für Priester, sondern auch für Laien verwendet.”

G. Tibiletti, Le lettere private nei papiri greci del III e IV secolo d. C. (1979), p. 180: “*apa*: titolo di rispetto dato a vescovi e preti in Egitto.”

B. Kramer, J.C. Shelton, P. Nephros (1987): “Während mit *πατήρ* bisweilen auch eine Funktion bezeichnet werden kann, ist *apa* ein religiöser Titel, der das geistliche Ansehen seines Trägers widerspiegelt.”

Aziz S. Atiya, The Coptic Encyclopedia (1991), s.v. *Apa*: “The Coptic term *apa* is interchangeable with the Arabic *abba*, which occurs in Semitic languages, including Syriac, Aramaic, and even Hebrew, all meaning ‘father’. This is a title of reverence usually preceding names of persons in the church hierarchy. Historically the title is extended to the names of secular martyrs as well. It is also inspired by the opening of the Lord’s Prayer, and its Latin equivalent of *pater* appears in the Latin Vulgate, originally in the Coptic *ⲁⲡⲀⲤⲏⲮ* or *ⲁⲡⲁ ⲡⲀⲤⲏⲮ*. Sometimes it is also cited in Coptic as *ⲁⲡⲉⲁ* or *ⲁⲡⲁ*, which is generally used in modern Arabic with the names of bishops, archbishops and patriarchs, such as Anba Shinudah. Derived from it is the word *abuna* meaning ‘our father’ which is used in addressing a priest or a monk.”

C. Wietheger, Das Jeremias-Kloster zu Saqqara unter besonderer Berücksichtigung der Inschriften (1992), p. 268-269: “*Apa* ist im allgemeinen der Titel für Mönche [...] Der Ursprung des Titels liegt im Syrischen. Als *Apa* tituliert aber auch nichtklerikale Märtyrer, z.B. Viktor, Phoibammun, Menas, Georg, Kyriakus und Philotheus.”

Ces opinions, comme on peut aisément le constater, ne concordent que sur un point: *abba* et *apa* seraient des titres donnés aux ecclésiastiques, aux moines et aux saints. Elles sont divergentes en ce qui concerne les questions suivantes: Existait-il une différence entre l’emploi d’*abba* et d’*apa*? Est-ce que tous les ecclésiastiques et tous les moines portaient l’un ou l’autre de ces titres? Pouvait-on donner l’un ou l’autre de ces titres à des personnes qui n’étaient ni des ecclésiastiques, ni des moines? Quelle est la place d’*abba* et d’*apa* dans la titulature byzantine?

C’est à ces questions que nous essaierons de trouver une réponse au cours du présent article.

*

* *

La première conclusion à laquelle nous autorise notre recherche sur les papyrus consiste en la constatation que *abba* et *apa* sont employés dans la langue vivante indifféremment dans toute l'Égypte. Il n'y a pas de correspondance entre les deux grandes aires dialectales (sahidique et bohairique) et les aires d'emploi d'*abba* et *apa*. *Abba* apparaît non seulement au nord, mais aussi à Antinoë, Hermopolis, Aphroditô, Apollonopolis Magna, Syene⁷ et Philaë⁸. *Apa*, d'autre part, apparaît à Arsinoë et au Fayoum⁹, ainsi que dans les dossiers méliens de *P. Jews* et *P. Nephros*, provenant de Moyenne Égypte (nome héracléopolite?). Dans les inscriptions coptes (très nombreuses) du monastère d'*apa* Jérémie à Saqqara, *abba* n'apparaît pas, alors que *apa* y est très fréquent¹⁰. Il existe des textes et des dossiers où figure aussi bien l'un que l'autre mot¹¹. Très significative est l'oscillation dans le nom du monastère d'Apollon de Baouit à Titkôis (nome hermopolite): le saint est appelé *abba* Apollon, mais aussi *apa* Apollon¹².

⁷ W.E. CRUM, *Catalogue of the Coptic manuscripts in the British Museum*, London 1905 (que nous citerons par la suite par: Crum, *BM*), nos. 449, 450, 467.

⁸ Nous ne citerons que quelques documents choisis. Antinoë: *P. Cairo Masp.* III 67295 [VI^e]; *P. Ant.* III 189 [VI^e-VII^e]. Aphroditô: *P. Cairo Masp.* II 67234 [VI^e]; *P. Flor.* III 297, 48, 66, 225 [VI^e]; *SB* VI 9144 [V^e]; *Inscr. Philaë* 203; 216 [VI^e]; le code fiscal du début du VIII^e s. publié par P. PINTAUDI, P.J. SJPSTEIN, *ZPE* 85, 1991 (lignes 48, 63, 125, 136); *Koptskije Teksty Ermitazha* 3 [VIII^e].

⁹ *P. Iand.* VI 103 [VI^e]; *P. Rain. Cent.* 146 [VI^e-VII^e]; *BGU* I 103 [VI^e/VII^e]; *P. Prag.* I 65 [VII^e].

¹⁰ C. WIETHEGER, *op. cit.* (p. 27), p. 268-269.

¹¹ *P. Prag.* I 65 [VII^e]; *P. Sta. Xyla* 10 [VI^e]: le moine est appelé *apa*, mais le saint patron du même monastère *abba*; *P. Oxy.* XVIII 2195 [VI^e]; *P. Flor.* III 297 [VI^e]: liste fiscale mentionnant plusieurs fois personnages portant les titres d'*abba* et d'*apa*; *Inscr. Philaë* 203 [vers 537]: *apa*; *Inscr. Philaë* 216 [577]: *abba*; Crum, *BM* 971 [VII^e]: dans ce diptyque nous trouvons *abba* Benjamin, archevêque d'Alexandrie, et Eunomios évêque, mais Viktor martyr est *apa*. Crum, *BM* 1076 et 1078 [VIII^e], listes fiscales où apparaissent en même temps *abba*, *aba*, *apa*.

¹² Sur ce monastère, voir R.G. COQUIN, 'Apollon de Titkooh ou/et Apollon de Ba-wit?', *Orientalia* 46, 1977, p. 437-438; J. GASCOU, 'Documents grecs relatifs au monastère d'Abba Apollon de Titkôis', *Anagenesis* 1, 1981, p. 219-230. L'emploi parallèle d'*abba* et d'*apa* se constate également dans d'autres textes. *Exempli gratia*: *SB* III 6009 (αββα Ἀβραμίον ἐπισκόπου) et 6010 (απα Βησάμμων ἐπισκόπου): inscriptions sur des boîtes destinées à contenir des livres, provenant du même lieu et de la même époque [V^e/VI^e, Louxor], ou bien *P. Sta. Xyla* 5; 6; 8 [tous du VI^e]. Digne d'intérêt est l'usage attesté par *SB* III 6087 [VII^e]: l'évêque d'Alexandrie, Agathon, est appelé *abba*, alors que saint Jean Baptiste et saint Jean Parthenos (certainement saint Jean Évangéliste) reçoivent le titre d'*apa*.

Les textes le plus anciens attestant l'emploi de *abba* et de *apa* datent du deuxième quart du IV^e siècle. Le premier texte de la liste, *P. Jews* 1914, donne le titre d'*apa* tout aussi bien au destinataire du document (τῷ ἀγαπητῷ ἀδελφῷ ἀπα Παιεου) qu'à un certain Ioannes qui se trouve à Antioche (peut-être Jean Arkaph, qui dirigea l'Eglise mélitienne après la mort de son fondateur). H.I. Bell datait ce texte, avec hésitation, de l'an 335. Cette datation a été mise en doute par D.W.H. Arnold dans sa récente biographie d'Athanase¹³. Ce savant pense qu'une datation précise n'est pas possible; à son avis, il serait prudent de placer ce document dans un laps de temps plus large: de 328 (début de l'épiscopat d'Athanase) à 340 (début de son deuxième exil). *Apa* apparaît aussi dans d'autres textes du même dossier, étant attribué à plusieurs personnalités: *P. Jews* 1917; 1918; 1919.

Deux lettres, publiées dans les mêmes *P. Jews* et adressées à un Paphnoutios, appellent celui-ci *apa* ou *appa*: τῷ ἀγαπητῷ πατρὶ ἀπα Παπνουθίῳ (*P. Jews* 1924); τῷ τιμοτάτῳ καὶ χρηστοφόρῳ καὶ πάσης ἀρετῆς κεκοσμημένῳ ἀππα Παφνούθις (*P. Jews* 1926). Ces lettres ont été datées par Bell du milieu du IV^e siècle. Le titre *apa* est employé aussi dans le dossier *P. Nephros*, aux environs de l'an 352¹⁴. Il est attribué aussi bien à Nephros qu'à d'autres personnes mentionnées dans le dossier: Sarapion, Neilos, Horion, Ota et, peut-être, Kasis. Il n'accompagne pas automatiquement le nom de celui qui mérite de le porter: en témoigne *P. Nephros* 12, adressé à τῷ ἀγαπητῷ μου πατρὶ ἀπα Πετεχῶν ὁ πατήρ τῆς μονῆς et où Nephros est d'abord mentionné (l. 3) comme τὸν πατέρα μου Νεφερώς τὸν πρεσβύτερον, mais porte un peu plus loin (l. 12) le titre d'*apa*. Dans une lettre copte du même dossier, *P. Nephros* 15, Nephros est appelé simplement πρεσβύτερος (sans le titre d'*apa*), alors que l'auteur s'appelle lui même (au début de la lettre aussi bien que dans l'adresse, au verso) *apa* Papnoute.

Un certain Ioannes ἀναχωρητής ou παναναχωρητής ou ἀποτακτικός, que nous connaissons grâce à un dossier mixte, grec et copte, provenant du nome hermopolite et datant de la fin du IV^e siècle, est régulièrement appelé

¹³ D.W.H. ARNOLD, *The early episcopal career of Athanasius of Alexandria*, Notre Dame – London 1991, p. 84-87.

¹⁴ Cette datation a été proposée par R.S. BAGNALL sur la base des prix: voir son article 'Four-century prices: new evidence and further thoughts', *ZPE* 76, 1989, p. 75. Sur ce dossier mélitien, voir J.E. GOEHRING, 'Melitian monastic organization: a challenge to Pachomian originality', [dans:] *Studia Patristica* 25, 1993, p. 388-395.

apa. Quelques autres personnes mentionnées dans ce dossier portent le même titre¹⁵.

Un dossier composé d'ostraka provenant d'Ain Waqfa et datables de la fin du IV^e et du début du V^e siècle, permet de constater que *abbalapa* pouvait être remplacé par *πατήρ*. Dans ce dossier, trois presbytres sont appelés *πατήρ καὶ πρεσβύτερος* (les numeros 3 et 19 et *O. Douch* 361). Le mot *πατήρ* remplit la même fonction dans une formule qui apparaît dans un ordre de paiement, *P. Merton* I 41 [406 environ, Oxyrhynchos]: τῷ κυρίῳ μου πατρὶ Πέτρῳ πρεσβυτέρῳ τῆς ἀγίας ἐκκλησίας τοῦ Καισαρείου. Aux siècles suivants, *πατήρ* apparaît parfois à côté d'*abba* ou d'*apa*, surtout dans les adresses des lettres ou au début des documents; cette combinaison des deux mots visait sans doute, conformément aux habitudes de l'époque byzantine, à amplifier l'effet honorifique du titre. Voyons des exemples:

P. Fouad 86: δεσπό(τη) ἡμῶν ὡς ἀληθ(ῶς) τὰ πάντα θεοφιλεσ(τάτῳ) κ(αὶ) ἀγιοσ(άτῳ) πατρὶ αββα Γεωργίῳ προεστ(ῶτι) μο(ναστη-
ρίου) Μετανοίας;

P. Grenf. I 63 [VI^e?, VII^e?]: αββα Σενουθιῳ τῷ ὀσιωτάτῳ μου δεσπό-
τη καὶ πατρὶ καὶ ἐπισκόπῳ Ἀπόλλωνος;

G. Lefebvre, *Recueil des inscriptions grecques chrétiennes d'Egypte* (que nous citerons par la suite par *Recueil* ...) 66: ἐκοιμήθη ὁ τρὶς
μακάριος πατήρ αββα Ζαχαρίας.

La titulature des évêques contient souvent *abba* ou *apa*. Nous citerons quelques documents *exempli gratia*:

P. Oxy. XVI 1967 [427]: ἡ ἀγία τοῦ Θεοῦ καθολικὴ ἐκκλησία ἡ ὑπὸ
τὸν ἀγιώτατον ἀπα Πέτρον ἐπίσκοπον;

SB XII 10939 [V^e]: τῇ ἀγίᾳ τοῦ Θεοῦ καθολικῇ ἐκκλησίᾳ τῇ ὑπὸ τὸν
ἀγιώτατον καὶ θεοφιλέστατον πατέρα ἡμῶν ἀπα Τιμόθεων;

P. Oxy. XVI 1900 [528]: καθολικὴ ἐκκλησία ἡ ὑπὸ τὸν ἀγιώτατον καὶ
θεοφιλέστατον πατέρα ἡμῶν αββα Πέτρον ἐπίσκοπον;

SB VIII 9876 [534]: τῷ ὀσιωτάτῳ καὶ θεοφιλεστάτῳ αββα Παύλῳ
ἐπισκόπῳ;

¹⁵ Les textes coptes de ce dossier ont été publiés par W.E. CRUM, *Catalogue of the Coptic manuscripts in the collection of the John Rylands Library*, Manchester 1909, nos. 268-274, 276; les textes grecs se trouvent dans *P. Herm. Rees*, nos. 7-10, auxquels il faut ajouter *P. Lond. inv.* 1014, publié par G.M. PARASSOGLU, 'Request for help', [dans:] *Miscellanea papirologica Ramon Roca-Puig*, p. 241-250 (= *SB* XVIII 13612). Sur ce dossier, voir P. VAN MINNEN, 'The roots of Egyptian Christianity', *Archiv für Papyrusforschung* 40, 1994, p. 80-84.

P. Cairo Masp. III 67295, col. III, 18-19 [VI^e]: τῷ δεσπότῃ μου τὰ πάντα θεοσεβεστάτῳ καὶ ἁγιωτάτῳ πατρὶ καὶ ἐπισκόπῳ ἀππα Κεφαλωνι;

P. Berl. Zill. 14 [VI^e]: ὁ ὀσιωτάτος ἀββα Πέτρος ὁ ἐπίσκοπος;

P. Cair. SR 3676¹⁶ [VI^e]: τῷ δεσπότῃ μου τῷ θεοφιλεστάτῳ πνευματοφόρῳ γνησίῳ πατρὶ ἀββα Ταυρίνῳ ἐπισκόπῳ;

P. Grenf. I 63 [VI^e?, VII^e?]: ἀββα Σενουθίῳ τῷ ὀσιωτάτῳ μου δεσπότῃ καὶ πατρὶ καὶ ἐπισκόπῳ;

SB XVI 12869 [VI^e/VII^e]: ὁ κοινὸς δεσπότης ὁ ὀσιώτατος ἐπίσκοπος ἀββα Μακάριος;

P. Berl. Zill. 8 [663]: τῷ ἁγιωτάτῳ θεοτιμῆτῳ ἀββα Πέτρῳ ἐπισκόπῳ.

Apa fait toujours partie de la titulature d'Abraham, évêque d'Hermonthis, connu grâce à de nombreux textes coptes et à son testament rédigé en grec¹⁷.

Abba et *apa* peuvent apparaître dans un même dossier et se référer à une même personne. Parmi les inscriptions de Philae, une appelle l'évêque Théodore *abba* (*Inscr. Philae* 203, env. 537), une autre l'appelle *apa* (*Inscr. Philae* 216, de 577). Les lettres envoyées à Pisenthios, évêque de Koptos, s'adressent à lui ainsi: "A mon seigneur l'*apa* Pésunthios, évêque"; "A notre père et seigneur vénéré en toute manière, Christophore en vérité, l'*abba* Pésunthios, évêque"¹⁸.

Les évêques ne sont pas toujours appelés *abba* ou *apa*. Citons au moins une partie des textes où ce titre manque:

CPR V 11 [début du IV^e siècle]: contrat entre un évêque et l'un de ses diacres¹⁹;

P. Jews 1914 [328-340]: l'évêque Isaac, mentionné dans ce document, ne porte pas le titre *apa*; celui-ci accompagne, en revanche, le nom d'une autre personne;

¹⁶ Publié par C. GALLAZZI, 'Lettera al vescovo Taurino', *Analecta Papyrologica* 2, 1990, p. 125-128.

¹⁷ M. KRAUSE, *Apa Abraham von Hermonthis. Ein oberägyptischer Bischof um 600*, Berlin 1956. La plupart des textes concernant Abraham ont été publiés par W.E. CRUM dans *Coptic Ostraca*, London 1902.

¹⁸ E. REVILLOUT, 'Textes coptes extraits de la correspondance de St. Pésunthios, évêque de Coptos', *Revue Egyptologique* 9, 1900, p. 133-177; 10, 1902, p. 34-47; 14, 1914, p. 22-32.

¹⁹ Au sujet de ce texte, voir E. WIPSYCKA, 'Il vescovo e il suo clero. A proposito di CPR V 11', *The Journal of Juristic Papyrology* 22, 1992, p. 83-128.

- P. Oxy.* XXII 2344 [env. 336]: une requête est adressée au stratège du nome παρὰ Διουνσίου ἐπισκόπου καθολικῆς ἐκκλησίας;
- P. Col.* VII 160 [345-354]: document qui mentionne à plusieurs reprises le bateau de l'énêque Hierakapollon (R 1, 4; R 1, 8; R 1, 15; R. 1, 22);
- P. Oxy.* XXXIV 2729 [IV^e]: lettre qui mentionne “le bateau de Theodoros, notre énêque”;
- PSI* IV 311 [IV^e/V^e]: lettre mentionnant Theodotos, énêque de Laodicée;
- P. Köln* III 152 [477]: mention d'une église dirigée ὑπὸ τὸν ὀσιώτατον Ἑλλάδιον ἐπίσκοπον;
- P. Princ.* II 82 (= *SB* III 7033)²⁰ [481]: Κῦρος θεοφιλέστατος ἐπίσκοπος τῆς καθολικῆς Λυκοπολιτῶν ἀγίας τοῦ Θεοῦ ἐκκλησίας;
- VPB* IV 95 [V^e]: un compte de revenus ecclésiastiques est signé par []ης ἐπίσκοπος. La ligne précédente est complète, et la lacune de la ligne en question est trop petite pour contenir — outre le nom propre dont la terminaison s'est conservée — le titre *apa* ou (à plus forte raison) *abba*;
- P. Prag.* I 100 [V^e]: τῷ τιμιωτάτῳ καὶ ἀγαπητῷ Προκοπίῳ Καλοσιριος ἐπίσκοπος ἐν κ(υρ)ίῳ χαίρειν;
- SB* XII 10766 [seconde moitié du V^e]: quittance signée par l'énêque Eirenaios;
- SB* XII 10808 [V^e]: quittance délivrée au nom de l'énêque Ioannes;
- SB* XII 10809 [VI^e]: ordre de paiement signé par l'économiste représentant l'énêque Oulpianos;
- P. Haun.* III 65 [V^e-VI^e]: quittance signée par l'énêque Theodoros;
- SB* XII 10767 [VI^e]: quittance signée par l'énêque Christodoros;
- P. Michael.* 41 [539 ou 554]: document émis par un énêque et signé χειρὶ ἐμοῦ Ἰωάννου ἐλέει Θεοῦ ἐπισκόπου²¹.
- P. Lond.* V 1803 [VI^e]: ordre de paiement signé par l'énêque Heraklammon;
- P. Rain. Cent.* 79 [VI^e]: lettre signée par Ἰωάννης ἐλέει Θεοῦ ἐπίσκοπος.

²⁰ *P. Princ.* II 82 est une réédition partielle de *SB* III 7033.

²¹ Cette lecture nous a été suggérée par A. ЛАЙТАР à la place de ἐλεεινοῦ ἐπισκόπου. Elle est décidément plus conforme à la façon chrétienne de concevoir les rapports entre l'homme et Dieu. Il faudrait contrôler tous les passages où les éditeurs ont lu ἐλεεινὸς ἐπίσκοπος (ou πρεσβύτερος).

Enfin, dans de nombreux comptes (par exemple *P. Erlangen* 106, 66 [IV^e]; *P. Herm. Land.* 298, 305, 512 [IV^e]; *CPR VIII* 37, 9, 10 [IV^e]; *P. Laur.* IV 186, col. B, 7 [VII^e], figurent des noms d'évêques qui ne sont accompagnés ni de *abba*, ni de *apa*.

L'absence du titre *abba* ou *apa* dans les textes cités ci-dessus nous paraît significative, d'autant plus que ces textes appartiennent à différents genres (documents officiels, lettres, comptes, ordres de paiement, quittances). Avons-nous affaire à des évêques qui, avant l'ordination, n'ont pas été des moines? Cette hypothèse est tentante, mais malheureusement ne peut être vérifiée.

Un cas différent est constitué par *P. Leid.* Z [entre 425 et 450]²², une requête (δέησις καὶ ἰκεσία) adressée aux "maîtres de la terre et de la mer, de toute nation et race des hommes, Flavius Théodose et Flavius Valentinien, Augustes perpétuels". Son auteur se dit Appion *episkopos*. L'absence d'épithètes et de titres est due, sans aucun doute, au caractère solennel du texte: celui qui parle aux "maîtres de la terre" doit, par humilité, renoncer aux marques de son statut social. *P. Cairo Masp.* III 67283 fournit une analogie frappante: pas un seul parmi les 13 ecclésiastiques qui signent le rapport adressé à l'impératrice Théodora par les habitants d'Aphroditô ne porte le titre *apa* (*apa* accompagne seulement les noms des saints patrons des églises).

L'oscillation entre *abba* et *apa* dans la titulature des évêques et le cas du monastère de Titkôis, qui est appelé tantôt monastère d'*apa* Apollo, tantôt monastère d'*abba* Apollo, suggèrent, à première vue, que les deux mots s'équivalent²³. Cependant, un examen attentif des papyrus montre qu'il n'en est pas ainsi. En effet, *abba* n'apparaît que dans des contextes monastiques, alors que *apa* peut s'appliquer à des personnes de diverses conditions.

Passons en revue quelques textes qui nous aident à préciser la signification d'*abba*.

Abba accompagne le nom du fondateur dans les dénominations des monastères. *Exempli gratia*: *P. Cairo Masp.* II 67242 [547]; *P. Oxy.* I 148

²² D. FEISSEL, K.A. WORP, 'La requête d'Appion évêque de Syène à Théodose II. *P. Leiden Z* révisé', *Oudheidkundige Mededelingen uit het Rijksmuseum van Oudheden te Leiden* 68, 1988, p. 97-111.

²³ Voir aussi un cas analogue: *P. Jews* 1924: τῷ ἀγαπητῷ πατρὶ ἀπα Παπνουθίῳ, et *P. Jews* 1926: τῷ τιμιωτάτῳ καὶ χρηστοφόρῳ καὶ πάσης ἀρετῆς κεκοσμημένῳ ἀππα Παφνούθις.

[556]; *SB* XVIII 14061 et 14062 [556]; *P. Oxy.* XXVII 2480, 31, 466, 120 [564-566]; *P. Oxy.* LV 3804 [566]; *P. Rein.* I 107 [deuxième moitié du VI^e]; *P. Cairo Masp.* II 67234 [VI^e]; *P. Leiden* (= *P. L. Bat.* XXV) 72 [VI^e]; *P. Mich.* XIII 667, 7 [VI^e]; *P. Oxy.* XI 1357 [535-536]; *P. Oxy.* XVIII 2206 [VI^e]; *P. Ant.* III 189 [VI^e-VII^e]; *P. Lond.* V 1762 [VI^e-VII^e]; *P. Rain. Cent.* 146 [VI^e-VII^e]; *PUG* I 37 [VI^e-VII^e]; *SB* I 5114 (= *P. Labla* 1) et 5115 (= *P. Labla* 2)²⁴ [613-640]; *SB* VI 9590 [VII^e]. Dans le nom d'un hôpital: *P. Oxy.* XXVII 2480, 44 [565-566]; *P. Oxy.* XVI 1898 [587].

Les moines portent souvent le titre d'*abba*: *P. Vindob. Sijpesteijn* 28 [V^e-VI^e]; *P. Köln* II 111 [V^e/VI^e]; *P. Cairo Masp.* III 67286 [542-543]; *P. Strasb.* IV 279 [VI^e]; *SB* III 6255 [VI^e]; *P. Fouad* I 86 [VI^e]; *P. Cairo Masp.* I 67047 et 67048 [VI^e]; *SB* VI 9051 [VI^e]; *VPB* IV 55 [VI^e]; *P. Flor.* III 297, 48, 66, 225 [VI^e]; *P. Turner* 54 [VI^e]; *P. Strasb.* VII 679 [fin du VI^e]; *P. Vindob. Worp* 14 [VI^e-VII^e]; *BGU* I 103 [VI^e-VII^e]; *P. Rain. Cent.* 146 [VI^e-VII^e]; *P. Lond.* V 1899 [600]; *P. Lond.* III 1060 [VII^e]; *P. Prag.* I 65 [VII^e]; *Crum, Ep.*²⁵ 144; 151; 162 [VII^e].

De même les saints sont dits *abba*:

Apollos: *SB* XVI 12401 [590]; *P. Sta. Xyla* 8 et 10 [VI^e]; *P. Amst.* 48 [VI^e]; *SB* XVI 12266 [VII^e]; *SB* VI 9051 [VI^e]; *SB* VI 9144 [VII^e];

Jean Baptiste: *CPR* IX 32 [551];

Théodore Martyre: *P. Lond.* III 1080 [VI^e]²⁶;

Michel ayant son *topos* à Aphroditô²⁷.

L'existence d'une différence de signification entre *abba* et *apa* est suggérée également par quelques documents où figurent les deux mots à la fois:

P. Oxy. XVIII 2195 [VI^e]: π(α)ρὰ Πέτρον καὶ ἀπα Ὡρον καὶ κοιν(ω-
νῶν) δ(ιὰ) Πρανοῦτος καὶ Πέτρο(ν) Ἀβρααμίο(ν) ὑ(πὲρ) μηχ(α-
νῆς) Ἐρύθρεως (ligne 163); π(α)ρὰ Ἀπολλῶ Θέκλας ὑ(πὲρ) μηχ(α-

²⁴ Nous citons de cette manière les textes publiés par B.C. MCGING, 'Melitian Monks at Labla', *Tyche* 5, 1990, pp. 67-94.

²⁵ *The Monastery of Epiphanius at Thebes, II: Coptic Ostraca and Papyri*, ed. W.E. CRUM, New York 1932, cité comme *Crum, Ep.*

²⁶ Publié par P.J. SIJPESTEIJN, 'New Light on the *Philoponoi*', *Aegyptus* 59, 1989, p. 95-97.

²⁷ Voir les index de *P. Cairo Masp.* I, s.v. "Edifices religieux", p. 226.

νής) αββα Ἰωάννου (ligne 165); π(α)ρὰ Κολλούθου πρε(σβυτέ-
ρου) δ(ιὰ) Ἀπολλῶ φρο(ντιστοῦ) (ligne 168);

P. Sta. Xyla 10 [543]: document adressé à ἀπα Φίβις μονάζοντος καὶ
ἄρχων ἐλαιωργὸς τοῦ ἁγίου μοναστηρίου αββα Ἀπολλῶτος;

P. Prag. I 65 [VII^e]: quittance établie par ἀπα Hous grammateus pour
abba Serenos presbytre et archimandrite.

Il faut enfin comparer la fréquence des emplois d'*abba* et celle des emplois d'*apa* dans le grec des papyrus et des inscriptions d'Égypte. Le *Duke Data Bank of Documentary Papyri* donne pour αββα 172 attestations, pour ἀπα 784²⁸. La différence est tellement nette qu'on ne saurait la considérer comme fortuite. Elle semble suggérer que W.E. Crum n'avait pas tout à fait tort lorsqu'il affirmait que *abba* est "more ceremonious in Upper Egypt than *apa*".

Abba et *apa* étaient-ils déclinables? Les savants hésitent à ce sujet. D.J. Chitty a étudié la question à l'intérieur du dossier pachômien grec²⁹. Il a constaté l'existence de deux formes du substantif *abba*: une forme déclinable (nominatif ἄββᾶς, accusatif ἄββᾶν), toujours précédée de l'article, et une indéclinable (αββα), dépourvue d'article; et sur la base de cette constatation, il a considéré αββα précédé de l'article τοῦ ou τῷ comme appartenant à la forme déclinable (génitif ἄββᾶ, datif ἄββᾶ). Après avoir distingué ces deux formes, Chitty s'est posé la question de savoir comment elles sont distribuées. La conclusion à laquelle il est parvenu est intéressante: la forme déclinable, précédée de l'article, est appliquée à Pachôme et à Théodore, qui, pour les auteurs du corpus pachômien, sont des personnages historiques; la forme indéclinable, sans article, accompagne le nom d'Horsiesi, qui, fort probablement, était encore en vie aux temps où ce corpus était en train de naître. C'est probablement de la même manière qu'il faut entendre la forme ἄββᾶς, précédée de l'article, dans les *Apophthegmes*, qui traitent de moines célèbres vivant dans le passé.

Dans les documents provenant de l'Égypte et concernant des personnes vivantes, la forme indéclinable αββα constitue la règle. F.Th. Gignac³⁰ con-

²⁸ Nous ne tenons compte que des textes de provenance égyptienne. Aux attestations de αββα, nous ajoutons celles de αβα; et aux attestations de ἀπα, nous ajoutons celles de ἀππα. Si nous considérions ἀππα comme une variante de αββα (ainsi que l'ont fait certains éditeurs; cf. *supra*, p. 24), nos résultats seraient légèrement différents.

²⁹ D.J. CHITTY, 'Some notes, mainly lexical, on the sources for the *Life of Pachomius*' [dans:] *Studia Patristica* V.3, Berlin 1962, p. 267-269.

³⁰ F.Th. GIGNAC, *A Grammar ...*, vol. II: *Morphology*, Milano 1981, p. 20.

sacre au mot *abba* un paragraphe (alors qu'il ne parle pas du tout de *apa*), et il déclare qu'il se décline ainsi: "ἄββᾶς, gen. ἄββᾶ, dat. ἄββᾷ, acc. ἄββᾶ (ἄββᾶν at Nessana)". Du nominatif ἄββᾶς, Gignac ne cite qu'une seule occurrence, et celle-ci ne se trouve pas dans un papyrus provenant de l'Égypte, mais dans un papyrus de Nessana, à savoir *P. Colt. Ness.* 53, 2. Pour l'accusatif ἄββᾶ, Gignac mentionne deux documents provenant de l'Égypte: *P. Oxy.* XVI 1900, 5, et *PSI* I 89, 1; ἄββᾶν ne semble pas être attesté dans les papyrus d'Égypte. Il va sans dire que le génitif ἄββᾶ et le datif ἄββᾷ ne se distinguent pas du nominatif ou accusatif ἄββᾶ. En somme, il faut constater, malgré Gignac, que le mot *abba*, dans les documents d'Égypte, est normalement indéclinable.

Il en va autrement dans les papyrus de Nessana du début du VII^e siècle: ici, ἄββᾶς et ἄββᾶν sont bien attestés (ἄββᾶς: *P. Colt. Ness.* 53, R, 2; 89, 23; ἄββᾶν *P. Colt. Ness.* 50, 1, 5; 52, 13). De même, le nominatif ἄββᾶς apparaît dans les inscriptions de Syrie et de Palestine: .

LBW 2094³¹ (sans date): "Ἀγγελος εὐλα[βείας] ὁ ἄββᾶς Ἀντίπατρος;
Inscr. Nécropole Tyr 200³² [609]: ὁ ἄββᾶς Λεόντιος ὁ πρεσβύτερος;
Inscr. Negev 27³³ [618]: Ἀνεπάει ὦ μακάριος Καπίτω [ἄ]ββᾶς Ἐρα-
 σίνου ὁ πρεσβύτερος, L'éditeur traduit cela par "Came to rest the
 blessed Abbas Kapito, the presbyter, (son) of Erasinus", mais
 dans le commentaire, il note: "It seems that ἄββᾶς should be
 interpreted here as ἡγούμενος". Autrement dit il propose d'en-
 tendre "Le bienheureux Kapitô, le presbytre, chef du monastère
 d'Erasinos, est mort". Cette dernière interprétation nous semble
 meilleure que la première, à la condition pourtant que *abbas* à ce
 moment-là (VII^e s.) soit devenu synonyme de *hegoumenos* ou
proestos (voir nos remarques à propos l'apophthegme *Epipha-*
nios 3, ci-dessus, p. 24 et n. 2).

Ἀββᾶς au nominatif apparaît dans quelques inscriptions de Nessana: 38, b, 8-15 (sans date).³⁴

³¹ *Voyage archéologique en Grèce et en Asie Mineure*, vol. III, *Inscriptions grecques et latines*, ed. Ph. LE BAS et W.H. WADDINGTON VI, Paris 1870, p. 494.

³² J.-P. REY-COQUAIS, *Inscriptions de la Nécropole* (= *Inscriptions grecques et latines découvertes dans les fouilles de Tyr* [1963-1974], I), Paris 1977, p. 106-108.

³³ A. NEGEV, *The Greek Inscriptions from the Negev* (= *Studium Biblicum Franciscanum, Collectio Minor* 25), Jerusalem 1981, p. 36-37.

³⁴ G.E. KIRK, C.B. WELLES, *Excavations at Nessana*, London 1962, I: *Inscriptions*, pp. 131-197.

Peut-être $\alpha\beta\beta\alpha\varsigma$ apparaî-t-il également dans *Inscr. Moab*³⁵ 374 [VI^e]: $\text{Ἐνθάδε κ(ε)ῖτ(αι) Ἀββας} \dots \text{Γαβάλου}$; selon l'éditeur, "Αββας è trascrizione di אבא, nome proprio semitico assai diffuso". Mais il se peut, nous semble-t-il, que $\alpha\beta\beta\alpha\varsigma$ soit ici le titre du défunt et que le nom de celui-ci ait disparu dans la lacune (à en juger par la transcription diplomatique, il aurait commencé par O); Gabalos serait le nom de son père.

Dans une inscription non datée, gravée sur un linteau et trouvée à il-Mu^carribeh (Syrie)³⁶, $\alpha\beta\beta\alpha$ peut être considéré comme un génitif: $\alpha\beta\beta\hat{\alpha}$ $\Sigma\epsilon\rho\gamma\acute{\iota}\omicron\upsilon$ ³⁷. Le génitif $\alpha\beta\beta\hat{\alpha}$ apparaît également dans une inscription du monastère du Sināi [VI^e-VII^e]³⁸; en outre dans *Inscr. Beth Shan* 19 [522]³⁹: $\alpha\beta\beta[\hat{\alpha}]$; et *Inscr. Negev* 52⁴⁰. *Inscr. Negev* 84 [byz.]⁴¹ n'est pas claire⁴².

Dans *LBW* 2038⁴³ (sans date): ... $\text{ἐ[πὶ] τοῦ θεοφιλ[ε]στᾶ[του οἴκ]ο- νόμο[υ] Ἀβαηλίου τοῦ Κνον} \dots$, les éditeurs prennent aussi en considération la possibilité de la lecture: $\alpha\beta(\beta)\hat{\alpha}$ Ἡλίου

Pour *apa*, le *Duke Data Bank* ne connaît pas d'occurrences dans les inscriptions de Syrie et de Palestine.

³⁵ R. CANOVA, *Iscrizioni e monumenti protocristiani del paese di Moab (= Sussidi allo Studio delle Antichità cristiane pubblicate per cura del Pontificio Istituto di Archeologia Cristiana, IV)*, Città del Vaticano 1954, p. 370-371.

³⁶ *Publications of the Princeton University Archaeological Expeditions to Syria in 1904-1905 and 1903, Division III: Greek and Latin Inscriptions in Syria, Section A: Southern Syria, Part 5: Ḥaurân Plain and Djebel Ḥaurân*, by E. LITTMANN, D. MAGIE JR., D. REED STUART, no. 614, p. 277.

³⁷ La suite de l'inscription, telle qu'elle a été publiée, nous paraît douteuse: les éditeurs lisent: $\text{Ἀββᾶ Σεργίου (καὶ) Βοέθου πρ(ε)σβ(υτέρου)}$ ("Of Abbot Sergius and Boethos, presbyter").

³⁸ I. ŠEVČENKO, 'The early period of the Sinai Monastery in the light of its inscriptions', *Dumbarton Oaks Papers* 20, 1966, p. 263, no. 11.

³⁹ M. SCHWABE, B. LIFSCHITZ, *Beth She'arim, II: The Greek Inscriptions*, Jerusalem 1974.

⁴⁰ A. NEGEV, *op. cit.* (note 33), p. 52-53.

⁴¹ *Ibidem*, p. 70-71.

⁴² L'éditeur lit: $\text{Κ(ύρι)ε βοήθησον τὸν Ἀββα | Ζηνοβίου τοῦ παραμοναρίου}$ et traduit ainsi: "O lord, help Abba (son) of Zenobius the warden". Nous soupçonnons cependant qu'il y a en réalité $\text{τοῦ } \alpha\beta\beta\hat{\alpha}$, et que le génitif a été employé au lieu du datif (qui serait normal avec le verbe βοηθεῖν); il faudrait en ce cas entendre: "Seigneur, aide *abba* Zenobios, le gardien".

⁴³ Ed. Ph. LE BAS et W.H. WADDINGTON, *op. cit.* (note 31), p. 481.

Un seul papyrus d'Égypte — une lettre datable paléographiquement des VI^e-VII^e siècles — atteste de façon sûre la forme déclinable $\acute{\alpha}\beta\beta\acute{\alpha}s$: *P. Vindob. Worp 15, 6*: $\acute{\alpha}\beta\beta\acute{\alpha}s$ $\Delta\alpha\mu\iota\alpha\nu\acute{o}s$ ⁴⁴.

Les autres occurrences de la forme $\acute{\alpha}\beta\beta\acute{\alpha}s$ qu'on trouve dans les éditions de papyrus, sont illusoires: il ne s'agit pas d'attestations, mais de lacunes remplies ou d'abréviations résolues par les éditeurs, donc d'hypothèses. Celles-ci ne nous paraissent pas justifiées. A ce propos, il vaut la peine de signaler que dans la plupart des éditions de papyrus que nous avons passées en revue, les index donnent la forme déclinable $\acute{\alpha}\beta\beta\acute{\alpha}s$, qui n'est pas attestée dans les papyrus, alors qu'ils ne donnent pas la forme indéclinable $\alpha\beta\beta\alpha$, qui est attestée⁴⁵.

Cela étant, on se demandera pourquoi l'auteur de *P. Vindob. Worp 15 a* écrit $\acute{\alpha}\beta\beta\acute{\alpha}s$ au lieu d' $\alpha\beta\beta\alpha$. Il se peut qu'il ait été sous l'influence des textes littéraires (des apophthegmes ou des textes du corpus pachômien), ou bien qu'il ait suivi les habitudes syriennes. Il est impossible de le savoir. Ce qui est sûr, c'est que nous avons affaire à un cas exceptionnel.

*
* *

Apa apparaît dans des contextes très variés, dont une partie seulement peut nous servir dans notre enquête.

Ce mot apparaît extrêmement souvent dans les dénominations des églises et des monastères, où il accompagne le nom du fondateur ou du saint. Voici quelques exemples, choisis parmi les plus intéressants:

monastère d'*apa* Sabinos près d'Antioce: *P. Prag. I 45* et *46* [milieu du VI^e]; *P. Köln III 153* [V^e-VI^e]

monastère d'*apa* Agenios: *P. Cairo Masp. II 67139*, col. IIIa, 21, 25, col. IVa, 713 [VI^e]; *PSI VIII 933* [538]

monastère d'*apa* Makrobios: *P. Köln III 157* [589]

⁴⁴ Dans une autre lettre, *P. Vindob. Worp 14.6*, on lit $\tau\omicron\upsilon\ \theta\epsilon\omicron\phi\iota\lambda\epsilon\sigma\tau\acute{\alpha}\tau\omicron\upsilon\ \pi\alpha\tau\rho\delta\acute{\omicron}\varsigma\ \eta\mu\acute{\omega}\nu\ \acute{\alpha}\beta\beta\acute{\alpha}\ \Delta\alpha\mu\iota\alpha\nu\acute{o}\upsilon\ \omicron\iota\kappa\omicron\nu\acute{o}\mu\omicron\nu$. Est-ce la même personne? K.A. Worp ne se prononce pas à ce sujet. En tout cas, il est impossible de savoir si nous avons affaire à la forme déclinable ou à la forme indéclinable du mot.

⁴⁵ Un cas particulier mérite d'être signalé, celui de *P. Lond. V 1741, 1* [après 642]: $\alpha\beta\beta\alpha\ \Phi\omicron\iota\beta\alpha\ \text{I}\sigma\alpha\kappa\iota\sigma\upsilon$: on pourrait, à première vue, penser que l'*alpha* soulevé après $\alpha\beta\beta$ est une abréviation (analogue à l'*alpha* soulevé après $\Phi\omicron\iota\beta$) et qu'il faut lire $\acute{\alpha}\beta\beta\acute{\alpha}(s)\ \Phi\omicron\iota\beta\acute{\alpha}(\mu\mu\omega\nu)\ \text{I}\sigma\alpha\kappa\iota\omicron\upsilon$. Cependant, les scribes de l'époque byzantine écrivaient très souvent la dernière voyelle ou diphtongue en haut: voir par exemple, dans ce même texte, $\text{I}\sigma\alpha\kappa\iota\sigma\upsilon$. Nous pensons qu'il faut lire $\alpha\beta\beta\alpha\ \Phi\omicron\iota\beta\acute{\alpha}(\mu\mu\omega\nu)\ \text{I}\sigma\alpha\kappa\iota\omicron\upsilon$.

- topos d'apa* Dios: *PSI* IV 284 [VI^e]; *P. Cairo Masp.* I 67117 [VI^e]
 monastère d'apa Souros: *P. Cairo Masp.* II 67133 [VI^e]; *P. Mich.* XIII
 667, 7, 35 [VI^e]
 monastère d'apa Jérémie: *P. Cairo Masp.* II 67151, 102, 163, 234, 276
 [VI^e]
topos d'apa Pinoution: *P. Cairo Masp.* III 67328 [VI^e]
topos d'apa Shenoute: *P. Ross. Georg.* III 48 [VI^e]
 monastère d'apa Sarous: *P. Oxy.* XLIII 3150 [VI^e]
 monastère d'apa Mousaios: *P. Cairo Masp.* III 67312, 42, 80 [VI^e]
 monastère d'apa Viktor: *P. Cairo Masp.* II 67162 [VI^e]
 monastère d'apa Hermauos: *P. Cairo Masp.* II 67138, col. III, 11;
 67139, V, 4, 24 [VI^e]
 monastère d'apa Zenobios: *P. Flor.* III 297, 16, 267, 364 [VI^e]

Pour ce qui concerne les dénominations d'églises, il suffit de renvoyer aux index des *P. Cairo Masp.*, s.v. "Edifices religieux", où l'on trouvera de nombreux exemples de l'emploi d'apa près du nom du fondateur ou du saint⁴⁶.

Le titre *apa* est porté par les supérieurs des monastères. Voyons par exemple la titulature des abbés à la tête du monastère de St. Phoibammon à Deir el-Bahari⁴⁷. Après *apa* Abraham, évêque, se succèdent: *apa* Viktor fils de Kyriakos, *apa* Petros, *apa* Iakob, *apa* Viktor fils de Theodoros, *apa* Ioannes, *apa* Kyriakos, *apa* Petros II, *apa* Kyriakos II.

Plusieurs moines sont appelés *apa*. *Exempli gratia*: *PSI* XIII 1342 [fin du IV^e]; *P. Köln* III 153 [V^e-VI^e]; *P. Prag.* I 45 et 46 [milieu du VI^e]; *P. Köln* III 157 [589]; *P. Cairo Masp.* II 67139, col. III R 1 [VI^e]; *P. Herm. Rees* 31 [VI^e]; *P. Flor.* III 297, 66 [VI^e]; O. Deir el-Gizah [599-619]⁴⁸; *P. Prag.* I 79 [VII^e]; *P. Apol. Anô* 69 [703-715].

Cependant, tous les moines n'ont pas droit au titre d'apa. C'est ce qui ressort de l'analyse des dossiers concernant telle ou telle communauté monastique. Ayant examiné les inscriptions du monastère de Jérémie à Saqqara, C. Wietheger a constaté de façon sûre que le titre n'est appliqué qu'à une partie des moines (nous ne savons pas à laquelle). C'est à la même

⁴⁶ Voir aussi les index de P. Freer (J. GASCOU, L. MACCOULL, 'Le cadastre d'Aphroditô', [dans:] *Travaux et Mémoires* 10, 1987, p. 157).

⁴⁷ W. GODLEWSKI, *Le monastère de St. Phoibammon*, Varsovie 1968, chapitre IV 'Histoire du monastère'.

⁴⁸ Publié par A. DI BITONTO KASSER, 'Deir Apa Samuele: localizzazione e storia di un monastero della regione tebana', *Aegyptus* 69, 1989, p. 173-177. C'est une lettre de Pesunthios, évêque de Koptos, à *apa* Jakob, presbytre et *proestos* du monastère.

conclusion que nous amène l'analyse du dossier des textes coptes découverts à Deir Balaizah⁴⁹ dans les ruines du monastère d'*apa* Apollos (fin du VII^e–début du VIII^e siècle). Voyons des exemples. Dans *P. Balaizah* 104 — document attestant le paiement d'une dette —, le supérieur du monastère, Psha, ne porte pas le titre d'*apa*; des quatre autres moines mentionnés, un seul porte ce titre. *P. Balaizah* 104 mentionne trois moines (dont deux sont d'Antioche, l'autre est du monastère du lieu): aucun d'entre eux n'est dit *apa*. Dans *P. Balaizah* 119 — contrat de vente d'un âne —, figurent Abraham, moine du monastère d'*apa* Menas, et deux moines qui sont titrés *apa*. Dans *P. Balaizah* 132, Psote, qui est *proestos*, mais ne porte pas le titre d'*apa*, écrit au frère Chaël, qui, lui aussi, est dépourvu de ce titre.

Encore un autre dossier qui peut nous permettre d'étudier l'emploi du terme *apa* dans les milieux monastiques, c'est l'ensemble des ostraka et des inscriptions de Wadi Sarga, datables des environs de l'an 600⁵⁰. Dans les textes commémoratifs (nos. 31-79), nous pouvons distinguer trois catégories de moines: 1) ceux qui portent le titre d'*apa*; 2) ceux qui sont appelés frère; 3) ceux qui sont appelés *papas* (sur ce dernier terme, nous reviendrons par la suite). Parmi les moines qui ne sont pas appelés *apa*, se trouvent les économes de la communauté monastique de Wadi Sarga.

De même, un groupe de stèles funéraires trouvées à El Doukheileh et provenant d'un centre monastique situé près d'Alexandrie⁵¹, atteste la présence de moines titrés *apa* à côté d'autres moines qui ne sont qu'*ἀδελφοί*.

Le même état de choses se retrouve ailleurs. Par exemple, la lettre *P. Med. Copto inv. 7626*⁵² donne le titre d'*apa* à quatre moines, mais ne le donne pas à cinq autres. Dans *P. Cairo Masp. I 67096* [VI^e], Apollos, le père du célèbre Dioskoros, est dit *apa*, tandis qu'Enoch, fils d'Ioannes, moine et économe du monastère, et Psates, moine et presbytre, ne portent pas ce titre.

C'est à des constatations analogues que nous amène l'examen de la prosopographie que W.C. Till a établie pour Djeme⁵³.

⁴⁹ *Balaizah. Coptic texts from Deir el-Balaizah in Upper Egypt*, ed. P.E. KAHLE, Oxford 1954.

⁵⁰ *Wadi Sarga: Coptic and Greek texts*, ed. W.E. CRUM, H.I. BELL, Hauniae 1922.

⁵¹ G. LEFEBVRE, *Recueil* ..., nos. 1-14.

⁵² Publié par S. PERNIGOTTI, 'I papiri copti dell'Università Cattolica di Milano', *Aegyptus* 65, 1985, p. 78-92.

⁵³ W.C. TILL, *Datierung und Prosopographie der koptischen Urkunden aus Theben*, Wien 1962.

Apa fait très souvent partie de la titulature des membres du clergé. Cependant, tout comme dans le cas des moines, il faut constater que tous les ecclésiastiques ne sont pas appelés de cette façon. Cela ressort de documents ayant trait au clergé ainsi que de listes de personnes, où certains ecclésiastiques sont mentionnés avec le titre d'*apa* et d'autres sans ce titre. Voici un exemple: *P. Oxy. XVI 2036 [VI^e]*: Papnoute, presbytre de l'époikion Nikeiros, porte le titre d'*apa*, tandis que le presbytre Ioannes ne le porte pas.

Apa accompagne les noms des saints, non seulement des saints moines (comme *apa* Apollos de Baouit), mais aussi des martyrs, par exemple de saint Viktor (*P. Cairo Masp. II 67162, 8, 324 [568]*; 67006, 56 [VI^e]), de saint Théodore (*P. Cairo Masp. I 67104, 8 [VI^e]*; III 67313, 55 [VI^e]), de saint Orounchos (*P. Cairo Masp. I 67094 [553]*). Voir aussi les noms de saints dans un calendrier des fêtes d'Oxyrhynchos: Apollo, Phib, Bane, Iole, Soros, Panodoros⁵⁴. Dans certains cas, *apa* s'est fondu avec le nom du saint, et cet alliage est devenu un nom propre couramment employé (voir ci-dessous, p. 50-54).

Voyons enfin les cas des hommes qui n'étaient ni des ecclésiastiques ni des moines et qui, malgré cela, apparaissent dans nos textes avec le titre d'*apa*. Pour l'instant, nous laissons de côté ceux qui portent les noms Hol, Kyros, Nakios, Sirios, Sion, Dios, (nous en parlerons par la suite). Voici la liste:

P. Oxy. XVI 2036 [la fin du V^e]: *apa* Anousi, *chartularius*.

SB VIII 13885 [562]: *apa* Soïs du village Dikaïos (c'est un paysan, ainsi qu'il ressort du contexte).

P. Oxy. XIX 2244, 4 [VI^e-VII^e]: *apa* Hor γεωργός.

P. Prag. I 65 [VII^e]: *apa* Hous γραμματεύς, établissant une quittance d'impôts pour *abba* Serenos, presbytre et archimandrite.

Wadi Sarga 16 [VII^e]: contrat de travail, par lequel l'archimandrite du monastère engage *apa* Paulos, charpentier⁵⁵;

⁵⁴ *SB XVIII 13140 [VI^e/VII^e]*, récemment commenté par J. GASCOU, 'Un nouveau calendrier de saints égyptien', *Analecta Bollandiana* 107, 1989, p. 384-391.

⁵⁵ "Daniel, it is, by God's mercy archimandrite, writes to *Apa* Paul the carpenter, [saying]: I appoint thee to do carpenter's work for [...] of the monastery, in this year of the 12th indiction; and that you do your work without neglect in anything. And [I undertake] that we will pay for your wages, namely 25 artabae of corn and 12 lãhe of wine and [...] of fodder and 4 artabae of barley [and] a cloak and a sackcloth and a [] and a (pair) of sandals. For your assurance, then, I have drawn up this agreement for you and I consent thereto. Thoth 26th, 12th indiction". — Il n'y a pas de doutes que cet artisan n'était pas un moine, mais un spécialiste venu du dehors.

CPR IX 67 [VII^e/VIII^e]: *apa* Ioulios, φύλαξ.

G. Lefebvre, *Recueil ...* 76: inscription funéraire, trouvée dans le Fayoum, d'*apa* Iouli, κλιδωποιός (I. κλειδοποιός)⁵⁶.

P. Berl. Kopt. III 347 [VII^e-VIII^e]: *apa* Phoibammon signant un contrat en qualité de témoin doit être un simple laïc, puisqu'il ne porte aucune indication de la fonction, tandis que d'autres personnes qui signent cet acte se présentent comme presbytres (sans *apa*);

P. Berl. Kopt. III 363 [VIII^e]: *apa* Kolthe *chartularius*;

P. Lond. V 1743 [période arabe]: *abba* Menas, soldat, si l'abréviation στρ() doit vraiment être résolue en στρ(ατιώτης).

Apa peut accompagner les noms de laïcs faisant partie de l'élite d'une localité:

SB XVI 12485 [VI^e]: *apa* Hor, γεούχος.

PSI VIII 1345 [VI^e-VII^e]: lettre où l'on lit: παρακαλῶν τὸν δεσπότην μου διὰ τοῦ ἀδελφοῦ καὶ περιβλέπτου κύρου ἀπα Ἰωάννου.

P. Laur. V 198 [VII^e]: lettre copte adressée à *apa* Kollouthos, κειροτερος⁵⁷;

P. Berl. Kopt. III 330 [VII^e-VIII^e]: lettre copte adressée à *kyrios apa* Ioannes par un ecclésiastique Abdias (son appartenance au clergé est indiquée par l'épithète ἐλάχιστος). Si *kyrios apa* Ioannes était un membre du clergé, on s'attendrait à trouver le nom de la fonction; s'il était moine, nous aurions un terme qui indiquerait le status monastique du destinataire.

P. Lond. IV 1529; 1542 [début du VIII^e]: *apa* Kosmas, représentant (πρόσωπον) du pagarque et ἀντιγεούχος, porte l'épithète περιβλεπτος; cela nous assure qu'il ne s'agit pas d'un ecclésiastique.

Ayant constaté que *apa* pouvait accompagner le nom d'une personne laïque vivant dans "le monde", il nous faut corriger une opinion émise par différents papyrologues au sujet de la carrière d'*apa* Apollos, le père de l'avocat-poète Dioskoros⁵⁸. Nous pouvons suivre les traces de cet Apollos

⁵⁶ Sur les doutes que soulève *apa* placé devant Ioulios ou Iouli, voir ci-dessous, p. 53.

⁵⁷ "It is your servants, the headmen of Small Nemjew, who venture to write to their lord and patron, master *apa* Collouthos, the foreman".

⁵⁸ Sur ce personnage, voir J.G. KEENAN, 'Aurelius Apollos and the Aphrodite village elite', *Atti del XVII Congresso Internazionale di Papirologia*, Napoli 1984, p.

depuis 514, date à laquelle il paie un impôt (*SB XVI 12370*), jusqu'à sa mort en 546/7. En 527, étant protocômète d'Aphroditô, Apollos prend à bail une parcelle de terre appartenant au monastère de Zmin (*P. Cairo Masp. III 67307; P. Lond. V 1690*). Un autre document, daté de 531, le présente comme protocômète (*P. Cairo Masp. III 67301*), deux autres encore, datés respectivement de 536 et de 537, le présentent comme *συντελεστής* (*P. Flor. III 283; P. Ross. Georg. III 36*); ils font partie d'un contrat daté de 538 et qui commence ainsi (*PSI VIII 933*): τῷ δικαίῳ τοῦ ἁγίου μοναστηρίου ἀπα Ἀγερίου ὄρους τοῦ Ἀπολλωνίου μικροῦ νομοῦ ὑπὸ διοίκησιν τοῦ ἐνδοξοτάτου κόμιτος Ἀμμωνίου διὰ τοῦ σεβασμιωτάτου ἀπα Ἀπολλῶτος Διοσκόρου. En 541, Apollos fait un voyage à Constantinople avec Viktor, presbytre et fils de son frère Besarion.

P. Cairo Masp. I 67064 (malheureusement non daté) porte la souscription δεσπ(ότη) τ(ῷ) ἐμῷ τὰ πάν(τα) λαμπροτα(άτω) [Ἀπολλ]ῶτι, suivie de la phrase καὶ ἀσπάξομαι ἐκθύμως τὴν ὑμετέραν πατρικὴν διάθεσιν μετὰ τῶν σὺν αὐτῇ πατέρων τε καὶ ἀδελφῶν. J. Maspero a commenté cette phrase ainsi: "on voit par ce passage qu'Apollon s'était fait moine tout en restant prôtokômète d'Aphroditô". Cette opinion a été accueillie par J.G. Keenan et, plus tard, par L.S.B. MacCoull. A leur avis, Apollos aurait été moine dès 538, étant entré au monastère des Apôtres fondé par lui-même⁵⁹ — monastère dont l'existence est attestée par des textes grecs et coptes jusqu'aux années soixante du VI^e siècle. J.G. Keenan se rendait compte de la faiblesse de cette hypothèse: dans *P. Cairo Masp. I 67126* — document rédigé à Constantinople —, Apollos (qui n'est pas dit *apa*) porte l'épithète *θαυμασιώτατος*, qui appartenait normalement aux membres des élites locales occupant des postes inférieurs dans la carrière bureaucratique, tandis que son compagnon, Viktor, est présenté comme un presbytre et est dit — conformément aux habitudes terminologiques concernant les membres du clergé — ἐλέει Θεοῦ πρεσβύτερος (l. 1 et 43) et εὐλαβέστατος (l. 75). Dans son article dans *Le Muséon*, en publiant de nouveaux documents grecs et coptes ayant trait au monastère fondé par Apollos, L.S.B. MacCoull n'a pas tenu compte des doutes exprimés par Keenan; elle a écrit (p. 24): "Coptic, as well as Greek, documents exist from the period (A.D. 538-546/7) during which Apollo both was a monk ('Apa') and continued to

957-963, et L.S.B. MACCOULL, 'The Apa Apollos monastery of Pharoou (Aphrodito) and its papyrus archive', *Le Muséon* 106, 1993, p. 21-63.

⁵⁹ L.S.B. MACCOULL, *Dioscorus of Aphrodito*, Berkeley 1988, p. 29.

serve his town in various offices. A papyrus letter (no. 2241) in the Ismailia Museum, Egypt, is addressed to ‘my beloved lord and honored, God loving brother, *Apa* Apollos the protocometes’. Referring to services performed by Dioscoros for the neighboring monastery of *Apa* Promao with regard to the orders of the Byzantine bureaucracy, the letter shows that Apollos functioned simultaneously as monk and village headman”. En outre (p. 25): “While still a monk, Apollos, who made a career in land entrepreneurship and maintained an interest in building up the landed endowment that was to pass to his son and to the monastery under his son’s administration, continued to pay his land-tax (*demosion*)”.

S’il est certain que les moines pouvaient gérer leurs biens (terres, maisons, ateliers artisanaux), il est difficile d’admettre qu’ils pouvaient remplir des fonctions liturgiques comme celle de protocomète: cela nous paraît contraire à ce que nous savons sur la mentalité des moines et sur les coutumes monastiques. Du moment que nous savons que le titre d’*apa* pouvait être porté par des hommes qui n’étaient ni des ecclésiastiques, ni des moines, nous n’avons plus besoin de recourir à cette hypothèse si fragile. Apollos a pu fonder un monastère plusieurs années avant d’y entrer, avec l’idée qu’il pourrait y passer ses vieux jours. Avant de devenir moine, il a pu jouer le rôle de patron du monastère par lui fondé: le titre d’*apa*, d’un côté, l’expression *πατρική διάθεσις*, de l’autre, conviendraient bien à cette situation hypothétique. On comprendrait également que quelqu’un ait pu le prier de transmettre ses salutations aux moines du monastère dont — selon l’hypothèse — il s’occupait (voir *P. Cairo Masp.* I 67004). Etant encore un homme du “monde” (quoiqu’il eût déjà l’intention de le quitter), Apollos aurait pu être dit *σεβασμιώτατος*⁶⁰.

Concluons cette partie de notre exposé. *Abba* et *apa* ne sont pas des titres exactement interchangeables. *Abba* apparaît seulement pour désigner des moines (ou des ex-moines dans le cas des évêques); *apa* est employé beaucoup plus largement que *abba*, étant attribué à des personnes de différents milieux. *Abba* est senti comme un titre plus prestigieux que *apa*.

On peut supposer que parfois, c’est à des personnes se distinguant dans leur milieu par une piété particulièrement poussée, qu’on donnait ces titres. Il nous semble pourtant que normalement, ce n’était pas la considération de

⁶⁰ L’emploi de cette épithète dans *PSI VIII 933* est étonnant, car normalement, à l’époque byzantine, elle s’applique au serment, *ὄρκος*. Dans *P. Cairo Masp.* I 67001, 28 [514] on s’adresse à des protocomètes par *ἡ ὑμῶν σεβασμιότης*; mais à la ligne suivante, cette expression est remplacée par *ἡ ὑμῶν θαυμασιότης*.

la piété qui déterminait leur emploi. Nous pensons — sans pouvoir le prouver de façon sûre — que ce qui comptait surtout était l'âge. Cette opinion trouve un appui dans un apophthegme. Un frère parlant avec Poïmen s'étonne de constater que ce vieillard célèbre appelle *abba* un jeune moine du nom Agathon; il s'entend répondre que sa bouche fait qu'il faut l'appeler ainsi (*Poïmen* 61)⁶¹.

Si l'on compare les dates des documents cités ci-dessus, on constate que la généralisation de l'emploi des titres *apa* et *abba* est un phénomène tardif: en effet, la plupart de ces documents appartiennent aux VI^e-VII^e siècles. Les titres étaient certainement connus dès avant le IV^e siècle, mais ils n'étaient pas encore employés de façon régulière, pour ainsi dire automatique, comme plus tard. La lecture des textes littéraires confirme cette opinion. Dans l'*Epistula Ammonis* — ouvrage écrit sous le patriarcat de Théophile (385-412) —, l'ascète Pammon figure comme τῶν περὶ τὴν Ἀντινόου μοναχῶν πατέρα ἀππα Πάμμωνα (paragr. 34), mais Théodore, élève et successeur de Pachôme, est mentionné à plusieurs reprises sans aucun titre. L'*Historia monachorum* (écrite à la fin du IV^e siècle) emploie parfois *abba*, mais de façon capricieuse; *abba* apparaît surtout dans les titres des chapitres — titres qui ont pu être ajoutés au cours de la transmission du texte. On ne comprend pas pourquoi le célèbre Jean de Lykopolis n'est pas appelé *abba*, alors que Hor, beaucoup moins connu, est appelé ainsi (et cela, non seulement dans le titre d'un chapitre, mais aussi dans le corps du récit). De même, le célèbre Apollos, que les textes postérieurs appellent toujours *apa* Apollos, ne figure dans l'*Historia monachorum* que sous son simple nom, sans titre. Palladios, dans son *Historia Lausiaca* (ouvrage écrit aux environs de 419-420), emploie, à plusieurs reprises, le titre *abba* dans des discours adressés à des moines⁶², mais ne l'emploie pas lorsqu'il fait en son nom un récit au sujet de ces mêmes moines. Les *Vies* de Pachôme emploient les titres *abba* et *apa* partout, conformément aux habitudes des temps auxquels appartiennent les manuscrits.

*

* *

⁶¹ Il y avait certainement des exceptions. Une épitaphe (G. LEFEBVRE, *Recueil ...* 808 [provenance inconnue, sans date]) nous fait connaître un *apa* Ion âgé de 14 ans (la lecture est sûre), une autre épitaphe (*Recueil ...* 582 [d'Assouan, sans date]) mentionne un *apa* Pesynthios de 29 ans. Etant donné qu'il s'agit dans les deux cas de défunts, il est facile d'imaginer qu'on leur a donné ce titre après la mort pour souligner leur piété, ou peut-être pour faire plaisir à la famille.

⁶² *Historia Lausiaca*, 16, 5; 18, 13, 24, 28; 20, 2; 22, 6.

Chaque papyrologue connaît des contrats de l'époque byzantine où le nom d'une partie ou d'un témoin n'est pas précédé du *nomen* Aurelius ou Flavius⁶³.

Ce phénomène, qui n'a jamais fait l'objet d'une étude spéciale, intéresse notre recherche. Nous constatons en effet que si une personne figurant comme partie ou témoin dans un acte notarial, porte le titre de *abba* ou *apa*, le scribe omet normalement de lui donner le *nomen* Aurelius ou Flavius. Il ressort de là que *apa* ou, à plus forte raison, *abba* est senti comme un élément de la titulature, plus important que le *nomen* Aurelius. Voici des exemples:

- P. München* I 8 [dernier quart du VI^e]: parmi les parties et les témoins de ce contrat (l. 39-50), il y a une Aurelia, un Aurelius, sept Flavii, en outre (l. 48) *απα Δίος Ἀβρααμ διάκ(ονος) ἐκκ(λησίας) Συήνης*.
- P. Oxy.* XVI 1967 [427]: parties du contrat: l'église d'Oxyrhynchos dirigée par *abba* Petros, évêque, et Aurelius Ioannes, *σιδηροχαλκεύς*.
- P. Alex.* 32 [447 ou 462]: parties du contrat: la *katholike ekklesia* représentée *διὰ τοῦ θεοσ[ε]βεστάτου καὶ ὀσιωτάτου πατρὸς αββα Βίκτορος ἐπισκόπου* et Aurelius Psaiēs.
- SB* IV 7449 [V^e]: pétition adressée à *apa* Theodoros, évêque, par Aurelia Nonna;
- P. Lond.* V 1690 [Aphroditô, 527]: un *proestos*, *apa* Psaios, sans *nomen*, représente son monastère et donne à bail une terre à Aurelius Apollos, protocômète (père de Dioskoros);
- P. Oxy.* XVI 1900 [528]: parties du contrat: l'église d'Oxyrhynchos dirigée par *abba* Petros, évêque, et représentée par *ἐνλαβέστατος* Phib, presbytre et *καθολικὸς οἰκονομος*, et Aurelius Pseeis fils de Phoibammon et de Thekla;
- SB* VIII 9876 [534]: parties du contrat: *abba* Paulos, évêque d'Héracléopolis, et deux Aureliai, Manna et Nympe;

⁶³ Il existe des documents rédigés par des notaires (donc des documents écrits selon les règles) et qui n'emploient pas du tout le *nomen* Aurelius. Voir par exemple *P. Prag.* I 46 [Antioe, 522]: apparaissent ici des membres du clergé et un *βοηθ(ός)* (un "assistant"), tous sans le *nomen* Aurelius et sans titre; d'autre part, y apparaît (en qualité de témoin) un soldat dont le nom (Phibis) est précédé du *nomen* Flavius — qui est un *nomen* de rang supérieur à celui d'Aurelius. Un autre document notarial dépourvu de *nomina*, c'est *P. Oxy.* XVI 1898 [587], qui concerne des affaires intérieures de l'οἶκος des Apions.

- PSI VIII 933 [Aphroditô, 538] (texte cité ci-dessus, p. 43): parties du contrat: Aurelius Georgios, habitant d'Aphroditô, et le monastère d'*apa* Ageniou représenté *διὰ τοῦ σεβασμιωτάτου ἀπα Ἀπολλῶτος Διοσκόρου Ψιμανωβετ' ἀπὸ Ἀφροδίτης τῆς κώμης τοῦ Ἀνταιοπολίτου νομοῦ* (l. 4-5).
- P. Sta. Xyla 5 [539]: parties du contrat: Aurelius Mathias, son *ἐγγυητής* Aurelius Abraham, et le *μονάζων ἀπα* Anouphios, moine du monastère d'*apa* Apollos
- P. Sta. Xyla 10 [543]: parties du contrat: Aurelius Phoibammon et *apa* Phibis, moine du même monastère;
- P. Naqlun inv. 96/90 (inédit) [585?]: attestation d'une dette: aux lignes 2-5, il y a: *Ἀὐρηλίου Μακαρίου υἱοῦ Ἰακωπος ἀπὸ κώμης Ἀλεξάνδρου Νήσου τοῦ Ἀρσινοεῖτου νομοῦ τῷ εὐλαβ[εστ]άτῳ ἀπα Νεῖλω μονάζ[ου]τι*. Situation analogue dans P. Naqlun inv. 99/90 (inédit) [593?] (attestation d'une dette), l. 4-9, et dans P. Naqlun inv. 87/90 (inédit) [VI^e] (vente de vin).
- SB VI 9051 [nome hermopolite, VI^e]: achat de blé combiné avec un emprunt: *τῷ εὐλαβεστάτῳ ἀββα Φοιβάμμοι [προεστῶτι τοῦ ἁγίου μοναστηρίου] ἀββα Ἀπολλῶτος ἐνορ(ί)ας κώμης Τιτκῶως τοῦ [Ἐρμοπολίτου νομοῦ] (παρὰ) Ἀὐρηλίου Μαθείας;*
- SB XVI 12371 [Aphroditô, VI^e]: contrat signé par Aurelius Ioannes fils de Kallinikos et *apa* Nechatos fils de Phoibammon.
- P. Turner 54 [VI^e]: parties du contrat de travail: *abba* Ioannes *θεοφιλέστατος στυλλίτης* et Aurelius Theophilos.
- P. Ross. Georg. III 51 [Arsinoe, 631]: *Ἀὐρήλιος Μηνῶς υἱὸς [Ἀπολλῶ] ἀπὸ ἐποικίου Κύρας Μαρίας μετ' ἐγγυητοῦ ἀπα Ἀπολλῶ υἱοῦ Βίκτορος ἀπὸ ἐποικίου Κυρίου Θεοῦ τῷ λαμπροτάτῳ ἀππα Κύρῳ ὄστιαρίῳ* — mais la restitution *ἀπα Ἀπολλῶ* n'est pas sûre, d'autant plus qu'au verso (l. 30) le nom de cette personne n'est pas précédé du titre;
- CPR XIV 17 [Arsinoe, 652?]: parties du contrat: Flavius Athanasios *domesticus* et *defensor civitatis*, représenté *διὰ ἀπα Ἡοῦ τοῦ λαμπροτάτου ... διοικήτου*, et Aurelius Menas, *symmachos*;
- P. Berl. Zill. 8 [Arsinoe, 663]: parties du contrat: Aurelius Sarapion et *abba* Petros, évêque d'Arsinoe

Naturellement, si telle ou telle personne portant le titre d'*abba* ou d'*apa* est mentionnée à l'intérieur d'une liste de personnes précédée du *nomen* Aurelii (au pluriel!), cela ne constitue pas une exception à la règle

que nous venons d'énoncer (*exempli gratia*: CPR X 29, 19, CPR XIV 10, r. 4, P. Herm. 31, 5, SB I 4668, P. Prag. I 41).

Il existe cependant des situations où la présence du titre *abba* ou *apa* ne saurait être considérée comme la cause de l'absence du *nomen* Aurelius ou Flavius. Il s'agit des cas où, dans un document, *abba* ou *apa* accompagne le nom du père au génitif. On sait en effet que le patronymique (avec ou sans *apa*) n'est jamais précédé du *nomen*.

Il faut en outre observer qu'une bonne partie des personnes qui figurent dans la liste que nous venons de dresser, ce sont des ecclésiastiques, y compris des évêques, ou des chefs de monastères. L'absence du *nomen* avant leur nom pourrait être due, non pas à la présence du titre *apalabba*, mais au fait que leur nom est accompagné de la mention de leur dignité, ἐπίσκοπος ou πρέσβυτερος ou προεστῶς⁶⁴. Cette explication est d'autant plus vraisemblable qu'il existe quelques contrats où un ecclésiastique ou un chef de monastère figure à la fois sans le titre *apa* ou *abba*, et sans *nomen*:

CPR V 11 [début du IV^e]: Ἀμμωνοθέωνι ἐπισκόπῳ [.....] Ἀυρήλιος Βῆσις Ἀκώριος;

P. Köln III 152 [477]: Εἰρήνη τῇ καὶ Εὐλογία καθολικῇ ἐκκλησίᾳ καλουμένη [.....] τῆς Ἀρσινοιτῶν πό[λεως] τῇ ὑπὸ τὸν ὀσιώτατο[ν] Ἑλλάδιον ἐπίσκοπον διὰ τ[ο]ῦ εἰ[λ]αβεστάτου Ἰωάννου[ν] πρεσβυτέρου καὶ οἰκονόμου Ἀυρήλιος Ἰωάννης υἱὸς Ἀπφ[ῶ] γεωργὸς τῆς [α]ὐτῆς ἐκκλησίας;

P. Princ. II 82 (= SB III 7033) [481]: dans cet acte de διάλυσις, apparaissent Κῦρος θεοφιλέστατος ἐπίσκοπος τῆς καθολικῆς Λυκοπολιτῶν ἀγίας τοῦ Θεοῦ ἐκκλησίας, et quelques autres ecclésiastiques, tous sans *apa* ou *abba* et sans *nomen*; les autres participants et les témoins portent les *nomina*;

P. Köln III 153 [V^e-VI^e]; τῷ δικαίῳ τοῦ εὐαγοῦς μοναστηρίου τῆς βορρῆς πέτρας ταύτης τῆς Ἀντι(νοέων πόλεως) ποτὲ ἀπ[α] Σ[α]βίνου κ[α]ὶ [α]πα Ἀθανασίου διὰ σοῦ Κολλούθου εὐλαβεστάτου πρεσβυτέρου καὶ προεστῶτος τῆς αὐτῆς ἀγίας πέτρας Ἀυρήλιος Φηοῦς υἱὸς Ὠρου ... γεωργός — où l'on voit que Kollouthos, presbytre et chef du monastère, ne porte ni le *nomen*, ni le titre *apa* ou *abba*, alors que *apa* apparaît dans l'ancienne dénomina-

⁶⁴ Les papyrologues se sont aperçus de cela au moins de façon intuitive: par exemple, en restituant un passage lacuneux du document SB XVI 12401, qui concerne le chef d'un monastère, Harrauer et Sijpesteijn n'ont pas mis dans la lacune Aurelius.

tion du monastère (“monastère d’*apa* Sabinos et d’*apa* Athanasios”).

P. Mich. XIII 667 [Aphroditô, milieu du VI^e]: le monastère d’*apa* Sourous est représenté par Koulouchios, moine et proestos, agissant par l’intermédiaire de Ioannes fils de Samuel, presbytre et diacre(?)⁶⁵; les témoins sont Viktor fils de Phoibammon, presbytre de l’église *καθολική* d’*apa* Mousaios; David fils d’Andreas, lecteur de la même église; Ioannes fils de Promaos, lecteur du *topos* d’*apa* Promaos martyr⁶⁶.

Dans ce dernier document, non seulement le chef d’un monastère et deux presbytres, mais aussi deux personnes appartenant à l’un des ordres inférieurs du clergé, à savoir deux lecteurs, figurent sans le titre d’*apa* ou *abba* et sans le *nomen*. Nous constatons un cas analogue dans *SB XVIII* 13777 [Memnoneia, 556]: ici, parmi les témoins du contrat, apparaît un Paulos, fils d’Isakios, sous-diacre de saint *apa* Psate.

Nous n’avons pas fait de recherche exhaustive sur ce point, mais nous avons l’impression qu’il existait une tendance, dans les actes notariaux, à ne pas donner le *nomen* aux représentants du clergé, même s’ils appartenait aux ordres inférieurs.

Nous avons la même impression pour ce qui concerne les moines. Nous constatons en tout cas que les moines de Labla, dans les documents publiés par B. McGing, ne portent ni titre ni *nomen*; ce n’est qu’au verso d’un de ces documents que le *nomen* Aurelius figure avant le nom du moine Eulogios (*P. Labla* 3, l. 14).

Les exceptions que nous avons pu constater sont peu nombreuses:

P. Mich. inv. 407⁶⁷ [347]: Ἀὐρηλίῳ Πέτρῳ Ζακάωνος διακόνῳ καθολικῆς ἐκ(κ)λησίας Ἀρσινοίτου;

P. Prag. I 33 [391]: Ἀὐρήλιος Πέτρος Δωροθέου διάκων καθολικῆς ἐκκλησίας;

⁶⁵ Voici le texte, tel qu’il a été lu par l’éditeur (lignes 36-37): δι’ ἐμοῦ Ἰωάννου Σαμουηλίου πρεσβυτέρου καὶ διακόνου). Cela nous paraît étrange: on ne peut pas être à la fois presbytre et diacre! Malheureusement la photographie publiée ne comprend que les lignes 2-21.

⁶⁶ Remarquons l’identité du nom du père de Ioannes et de celui du patron du *topos* où Ioannes était lecteur.

⁶⁷ Publié par P.J. SHPESTEIJN, ‘Two Byzantine papyri from the collection at the University of Michigan’, *ZPE* 100, 1993, p. 275-277.

P. Ross. Georg. III 28 [343 ou 358]: Aurelius Ammonios παπα(ς) (sur παπας, voir ci-dessous, p. 54-56).

On remarquera que toutes ces exceptions appartiennent au IV^e siècle: il se peut que l'habitude d'omettre le *nomen* devant les noms des ecclésiastiques ne se soit établie que plus tard.

Remarquons enfin qu'il existe un certain nombre de noms propres qui, dans les papyrus et les inscriptions, sont toujours ou très souvent précédés de *apa* et qui semblent à première vue infirmer la règle selon laquelle l'emploi de *apa* exclurait l'emploi du *nomen* Aurelius ou Flavius. Voici les documents indiqués par le *Duke Data Bank of Documentary Papyri*, que nous avons interrogé au sujet de "Αυρηλ/Φλα near απα/αππα/αβα/αββα":

CPR VIII 68, 2 [VI^e/VII^e]: contrat de location: Αὐρήλιος απα Σι.[υἱὸς Ἀνο]ῦπ (les éditeurs, P. J. Sijpesteijn et K.A. Worp suggèrent la restitution απα Σίω[υ υἱὸς Ἀνο]ῦπ.

CPR X 29, 24 (= *BGU* III 727) [Arsinoe, 521/2 ou 536/7]: quittance: [ἀποχὴ Αὐρ(ηλίου) απα "Ωλ]. La restitution se fonde sur le fait qu'au recto, l. 19, il y a απα "Ωλ υἱὸς Φοιβάμμωνος, que ce nom figure à côté du nom d'une autre personne et que les deux noms sont précédés de *Αυρήλιοι* (pluriel!).

P. Col. VIII 244, 16 [Arsinoe, VI^e]: vente d'un terrain: Φλ(αούιος) απα "Ωλ υἱὸς Νείλου.

P. Col. VIII 246, 4 [Oxyrhynchos, VI^e]: liste de paiements d'impôts: Αὐρηλίω απα Νακείω υἱῷ τοῦ μακαρίου *vacat* (un blanc laissé par le scribe).

P. Herm. Rees 32 [VI^e]: vente d'un terrain: Αὐρήλιος απα Βίκτωρ.

P. Lond. V 1723 et *P. Münch.* I 13: Φλ(αούιος) απα Δίος.

P. Michael. 126, 6 [nome Héracléopolite, 538]: accord: Αὐρήλιος απα "Ωλ υἱὸς [Ἰ]ουλίου.

P. Rain. Cent. 114, 5 [Arsinoe, 526?]: contrat de bail: [Φλ(αουίω) Μηνωδόρω (= Μηνωδώρω) τῷ καὶ απα "Ωλ (l'éditeur, K.A. Worp, n'indique pas la base sur laquelle sa restitution se fonde).

SB I 4794, 3 [nome Arsinoïte, byz.]: petit fragment d'un document: Αὐρηλίω [απα] "Ωλ υἱῷ Νειλάμμ(ωνος).

SB XII 10944, 10 = *P. Oxy.* I 200 descr., cf. *BL* I, p. 317 [Oxyrhynchos, VI^e]: Αὐρήλιον απα Σίριον.

SB XVI 12583, 7 = *P. Oxy.* XVI 1962 descr.⁶⁸ [Oxyrhynchos, 500]:
 contrat de location d'une maison: Ἀ[ὐ]ρήλιος ἀπα Νάκιος.
P. Labla 1, 20 (= SB I 5174): Ἀὐρήλιος ἀπα "Ωλ.

Il ressort de cette liste que Aurelius (ou Flavius) + *apa* n'apparaît qu'avec un nombre très restreint de noms: Dios, Hol, Kyros, Nakios, Sirios, en outre (mais une seule fois) avec Viktor.

Il faut à ce propos citer une remarque que J.G. Keenan a faite au sujet du nom Nakios dans son commentaire à *P. Oxy.* XVI 1962 descr.⁶⁹ et qui a, pour notre recherche, une importance capitale:

"It [scil. le nom Νάκιος] is one of a series of Coptic names that appears consistently with the title ἀπα (Crum, 13; see Preisigke, *NB*, col. 224; Foraboschi, *Onomasticon*, 202). That title, however, once having been attached to certain names, need not have indicated that persons so named were ecclesiastics of any kind. That seems to be true in the present instance and it may therefore be preferable here to print Ἀπανάκιος and to follow this practice in other cases where Ἀπα seems not to be used as a title but as a part of a personal name."

Des observations analogues ont été faites par d'autres savants à propos de quelques autres noms. Passons en revue les noms suivants: Sirios, Mios/Myos, Hol/Hor/Horos, Kyros, Dios, Sion.

Sirios — B. Kramer et D. Hagedorn, dans leur commentaire à *P. Hamb.* III 228, 13, ont dressé une liste des attestations de Sirios avec *apa* (12 occurrences) et sans *apa* (3 occurrences). G. Fantoni, dans son commentaire à *CPR* XIV 51, 2, compare l'ensemble *apa* + Sirios⁷⁰ au prénom anglais St. John ("pronounced 'Sinjun'"). Remarquons un fait intéressant: parmi les documents où figure *apa* + Sirios⁷¹, la plupart proviennent d'Oxyrhynchos, les autres sont de provenance inconnue; quant aux trois documents où apparaît le nom Sirios sans *apa*, un (*P. Amh.* II 146) provient d'Hermopolis (?), un (*P. Hamb.* I 23) d'Antinoe, et un (*SPP* X 207) est de provenance inconnue. Etant donné cet état de choses, il nous semble raisonnable de

⁶⁸ Publié par J.G. KEENAN, 'From the archive of Flavius Eulogius and his descendants', *ZPE* 34, 1979, p. 133-138.

⁶⁹ *Ibidem*, p. 136.

⁷⁰ Voir en outre G. VAGGI, 'Siria e Siri nei documenti dell'Egitto greco-romano', *Aegyptus* 17, 1937, p. 29-51.

⁷¹ Voir G. VAGGI, *op. cit.*, p. 48, et B. KRAMER, D. HAGEDORN dans leur commentaire à *P. Hamb.* III 228, 13.

supposer qu'il existait à Oxyrhynchos le culte d'un saint Sirios, appelé — ainsi qu'il était normal pour un saint — *apa* Sirios, et qu'à cause de ce culte, on employait à Oxyrhynchos le nom Apasirios. Si ce culte était strictement local, il est compréhensible qu'à Hermopolis ou à Antinoë on ait employé le nom Sirios, et non pas Apasirios.

Mios/Myos — Au sujet de l'ensemble *apa* + Mios (ou Myos), voir l'introduction à *P. Abinn.* 6. Remarquons cependant que les éditeurs de ce papyrus n'ont pas eu de raisons valables pour considérer *apa* Mios des archives d'Abinnaïos comme un presbytre. A notre avis, le nom est Apamios.

Hol/Hor/Horos — Hol semble être la forme fayoumique du nom Hor/Horos, employé dans toute l'Égypte⁷². En dehors du Fayoum, Hol apparaît quatre fois dans des documents du nome Héracléopolite (*CPR* VIII 53, 6; XIV 35, 1; XIV 36, 6; *P. Michael.* 126, 6), qui appartient à la zone du dialecte fayoumique, et une seule fois à Oxyrhynchos (*P. Oxy.* XVI 1917, folio 2, l. 40). Il est toujours précédé de *apa*. Quant à Hor/Horos, il apparaît dans quelques documents du Fayoum (*cf. Pros. Ars.* 676-682, précédé de *apa*; 5840 et peut-être aussi 5849, sans *apa*)⁷³. En dehors du Fayoum, *apa* + Hor/Horos est attesté dans plusieurs documents des IV^e-VIII^e siècles, surtout à Oxyrhynchos⁷⁴. Mais en même temps, Hor/Horos apparaît également sans *apa*⁷⁵. Il est difficile d'expliquer pourquoi Hol est toujours précédé de *apa*, tandis que Hor/Horos ne l'est pas toujours. Y avait-il un culte local fayoumique d'un saint *apa* Hol?

Kyros semble être de règle précédé de *apa*. Il s'agit certainement du nom d'un saint extrêmement populaire, saint Cyr, associé dans le culte à saint Jean. Ces deux saints étaient vénérés ensemble, comme médecins *ἀνάργυροι*, dans un sanctuaire à Menouthis, aux abords occidentaux d'Alexandrie (le nom de la localité d'Aboukir garde une trace du nom d'un des deux saints).⁷⁶

⁷² Sur le lambdacisme comme une "truly typical characteristic of Fayyumic", voir R.R. KASSER, art. 'Fayyumic', *The Coptic Encyclopedia* VIII, p. 124-131.

⁷³ G. FANTONI (commentaire à *CPR* XIV 17, 10-11) affirme que "the combination of the name Horos with *apa* is not attested". C'est inexact.

⁷⁴ Par exemple dans *P. Erl.* 127, 9; *P. Harr.* 92, 3; *P. Heid.* IV 331, 6; *P. Mert.* III 127,3; *P. Mich.* XV 742, 4; *P. Oxy.* XVI 1912, III, 47, V, 92; XVI 2019, I, 13, 18.

⁷⁵ Par exemple dans *P. Cairo Masp.* I 67002 r. 1; II 67139 fol. V, v. 10, 13, 18; III 67288, II, 14 et IV, 15 (dans ce dernier document, deux personnes).

⁷⁶ Sur les saints Cyr et Jean, voir H. DELEHÂYE, 'Les saints d'Aboukir', *Analecta Bollandiana* 30, 1911, p. 448-450; F. CABROL, H. LECLERQ, *DACL* III.2, coll. 3216-

Quant à Dios, J. G. Keenan pense que c'est à partir d'un certain moment qu'il est toujours lié à *apa*; mais on peut également penser que le caractère constant de l'union de *apa* et de Dios est un fait limité à la région de Syene.

Sion, cf. H.G. Ioannidou, *P. Oxy.* LIX 4006, 3 comm.: “ἅπα Σίων, the obscure eponym of many persons called ἅπα Σίων, has twice recently been attested as a saint by Greek papyri, see *CPR* IX 68, 3: ἐν ἡμέρ(α) τοῦ ἁγίου ἀπα Σίωνος (5th cent.?), with the editor's new reading of *Stud. Pal.* III 273 II 2, which reveals a mention of a monastery named after the same patron (6th cent.), and *P. Prag.* I 91, 7-8: εὐλογία τοῦ ἁγίου ἅπα Σίωνος (6th cent.)”⁷⁷.

Il est permis de supposer que le nom Ioulios (ou Iouli, forme copte sans terminaison) aussi s'est fondu, du moins dans certains milieux, avec le titre *apa*. La *Pros. Ars.* énumère 67 *apa* Iouli(os) (nos. 467-533), et seulement 18 Iouli(os) sans *apa* (nos. 2340-2357). Peut-être le saint “éponyme” *apa* Ioulios était-il un martyr du temps de Dioclétien, vénéré ensemble avec le soldat Tolemaios⁷⁸.

Pour conclure ces considérations: nous proposons, à la suite de J.G. Keenan, d'écrire Apanakios, Apasirios, Apaol, Apadios, Apakyros etc.⁷⁹ — comme le faisaient les éditeurs il y a cent ans. Autrement dit nous pensons qu'il ne s'agit pas de noms précédés du titre *apa*, mais de noms contenant l'élément *apa*⁸⁰. S'il en est ainsi, la présence du *nomen* Aurelius ou Flavius

3220, s.v. ‘Cyr et Jean (saints)’; E. WIPSZYCKA, ‘La christianisation de l’Egypte aux IV^e-VI^e siècles’, *Aegyptus* 68, 1988, p. 140-142; H.G. IOANNIDOU, commentaire à *P. Oxy.* LIX 4006, 3.

A propos du toponyme Aboukir, il vaut la peine d'observer que les autres toponymes de l’Egypte moderne contenant l'élément *Abou-* n'ont en général rien à voir avec les termes *apalabba* (cf. A. CZAPKIEWICZ, *Ancient Egyptian and Coptic Elements in the Toponymy of Contemporary Egypt*, Kraków 1971, n^os 3-7, p. 14-16; n^o 80, p. 41; n^o 104, p. 48-49; n^o 155, p. 64; n^o 169, p. 68; n^o 186, p. 72-73).

⁷⁷ Cf. J. MUYSER, ‘Notice sur l’identification d’Apa Sion’, *BSAC* 9, 1943, p. 79-92

⁷⁸ Cf. T. ORLANDI, ‘Apaïoule and Tolemæus, saints’, *The Coptic Encyclopedia*, I, p. 153.

⁷⁹ Cf. les noms coptes contenant le morphème *apa*: Abadykum, Abamunete (*P. Sta. Xyla*, p. 43 n. 3, avec renvoi à N. TURNER, *Christian words*, Edinburgh 1980, p. 1; Y.E. MEIMARIS, *Sacred names*, Athens 1986, p. 235).

⁸⁰ W.C. TILL, déjà, écrivait (*Die koptischen Rechtsurkunden aus Theben*, p. 242): “*apa* = ein Ehrentitel, manchmal aber auch ein Bestandteil eines Personennamens.”

devant Apanakios, Apaol, etc., n'infirmes nullement la règle énoncée plus haut et selon laquelle l'emploi du titre *apa* exclut l'emploi du *nomen*.

La seule vraie exception à cette règle, c'est un document, *P. Herm.* 32, 34 [VI^e] (vente d'un terrain), où l'on trouve un Aurelius *apa* Viktor.

*

* *

Venons-en finalement à un terme grec qui, au point de vue de la signification, équivaut à *abbalapa*: *παπας* ou *παπα*.

Il est employé beaucoup plus rarement et s'applique exclusivement aux membres du clergé. La première attestation se trouve dans *P. Amh.* I 3 (a) = *Naldini* 6, du III^e siècle: ici, le titre *παπας* est donné à Maximus, évêque d'Alexandrie dans les années 264-282. A la fin du III^e ou au début du IV^e siècle appartient *SB XVI* 12304, une lettre chrétienne⁸¹ qui commence ainsi: Ἡρακλίτης π(α)π(α)s τοῖς κατὰ τόπου συνλιτουργοῖς ἀγα(πη)τοῖς ἀδελφοῖς ἐν [κ(υρί)ῳ χαίρειν. Puisque l'expression τοῖς συνλιτουργοῖς est employée dans les textes chrétiens exclusivement pour désigner des évêques qui exercent leurs fonctions en même temps que celui qui écrit, nous n'avons pas de doutes sur la signification de *papas* dans ce cas. De même *papas* Heraiskos de *P. Jews* 1914 est certainement un évêque. A la fin de *l'Historia acephala* se trouve la phrase suivante: "Post hunc Theophilus ex diacono est episcopus ordinatus *papa*". A propos de l'emploi de *papas* dans ce texte, l'éditeur, A. Martin, écrit⁸²: "*Papa* est ici un doublet d'*episcopus* dont l'emploi n'est pas propre à l'Égypte. On le trouve dans ce sens au III^e s. dans la *Passion de Perpétue et Félicité*, dans la correspondance de Cyrille, dans celle de Denys, pour désigner l'évêque de Carthage et celui d'Alexandrie [...] Athanase appelle ainsi Alexandre et il est lui même appelé *papa* par son clergé."

Les presbytres aussi ont droit à ce titre. Dans une lettre de recommandation, *P. Oxy.* XXXVI 2785 [IV^e], nous trouvons la phrase: χαῖρε ἐν κ(υρί)ῳ ἀγαπητὲ παπα Σώτα πρεσβ(ύτερε) Ἡρακλέους πολλά σε προσαγορεύομεν. Voir aussi Aurelius Ammonios *παπα(s)* de *P. Ross. Georg.* III 28, 24 [343 ou 358], qui signe un document au nom de personnes illettrées.

⁸¹ Publiée par K. TREU, 'Christliches Empfehlungsschreiben aus dem Einband des koptisch-gnostischen Kodex P. 8502', *Archiv für Papyrusforschung* 28, 1982, p. 53-54.

⁸² *Histoire acéphale et index syriaque des lettres festales d'Athanase d'Alexandrie*, (= *Sources Chrétiennes* 317), Paris 1985, p. 212-213.

Les attestations des papyrus plus tardifs (*SB XII 10767* [VI^e]; *P. Giss. 55* [VI^e]; *SB VI 9464* [VII^e]) concernent des évêques.

Dans les textes coptes, *papas* sert habituellement comme titre des presbytres⁸³. *CPR IV 203* [VIII^e] est particulièrement intéressant. Dans un texte en mauvais état, mais certainement écrit par un notaire, nous trouvons dans le corps de l'acte *papa* Menas et un autre personnage dont le nom a disparu dans la lacune et qui est fils d'un *papa* (dont le nom était aussi dans la lacune). Au verso apparaissent: Koelestinos πρ(), Viktor πρε(), Menas πρε(). Il est bien probable que le Menas du verso est le même Menas qui figure au recto; dans ce cas nous aurions affaire à deux façons de qualifier une même personne: au recto, le nom est précédé de *papa*, alors qu'au verso, il est suivi de l'indication du grade ecclésiastique.

Certains textes coptes montrent que *papa* et *apa* peuvent être employés dans un même document: *CPR IV 66* [VIII^e] *apa* Iouli *pistikos* de Pwohe (nom d'un village), *apa* Aiouli, témoin et *papa* (le nom dans la lacune), débiteur; *CPR IV 185* [VIII^e], une quittance: *papa* Alex et *apa* Iouli *CPR IV 195* [VII^e-VIII^e]: *papa* Gergore (= Gregorios), *diadochos* d'une confrérie (*philoponeion*), écrit à *apa* Ammone, un des chefs (*paterion*) de la même confrérie. *Wadi Sarga 37*: *apa* Viktor et *papa* Viktor (deux personnes différentes!); *Wadi Sarga 55*: *papa* Phoibammon, *apa* Akoui et *papa* Wenofer. *Wadi Sarga 106*: une lettre d'*apa* Isaac à *apa* Enoch; le même *apa* Enoch écrit à son tour à *papa* Kolthe (185).

Apa et *papa* pouvaient apparaître dans la titulature d'une même personne. Ainsi dans *P. Med. Copto inv. 7620* [VII^e-VIII^e], cité plus haut⁸⁴ nous trouvons *apa* Leon *papa*.

Reste à examiner le cas de *PSI I 97* [VI^e]. C'est une lettre privée dont l'adresse a été lue par l'éditeur de la manière suivante: † Δεσπότ(η) μου τα πά(ντα) λαμπρο(τάτῳ) εὐδοκ(ιμωτάτῳ) π(α)π(ᾶ) | Επαιτει κρειττ πα(ρὰ) Φιδ| ἀδελφ(οῦ) Ψει? [. L'auteur de la lettre prie le destinataire, auquel il s'adresse par ἡ ὑμετέρα λαμπρὰ καὶ ἀδελφικὴ φιλία, de faire en sorte que sa femme et sa belle-mère, qui partent vers le nome Arsinoïte, puissent voyager commodément et rapidement. Compte tenu des épithètes ainsi que de l'objet de la lettre, il est évident que le destinataire n'est pas un ecclésiast-

⁸³ *Wadi Sarga 35; 39; 42; 44; 55; 79; 106; 185* [tous env. 600]; Textes du VIII^e: *Koptskije Teksty Ermitazha 7*; W.E. CRUM, *Catalogue of the Coptic manuscripts in the Collection of the John Rylands Library 365*; H.R. HALL, *Coptic and Greek Texts of the Christian Period in the British Museum 9*; *P. Med. copto inv. 7626* (publié par S. PERNIGOTTI, voir la note 52)

⁸⁴ S. PERNIGOTTI, *op. cit.* dans la note 52.

tique. Cette constatation nous amène à penser que l'abréviation $\pi()\pi()$ — si les deux lettres ont été lues correctement — doit être résolue non pas en $\pi(a)\pi(\hat{a})$, mais en $\pi(\rho a i)\pi(\sigma \sigma \acute{\iota} \tau \omega)$ ⁸⁵.

Nous constatons donc que même s'ils ont eu au début une même signification, les deux termes *apa* et *papas* ou *papa* se sont différenciés par la suite. Etant appliqué exclusivement à des ecclésiastiques, *papas* ou *papa* a fini par être perçu comme un terme désignant une fonction, et non seulement comme un titre honorifique; *apa*, par contre, a gardé un sens beaucoup plus vague.

[Warszawa]

Tomasz DERDA
Ewa WIPSYZKA

⁸⁵ Sur l'abréviation $\pi(\rho a i)\pi(\acute{o} \sigma \iota \tau \omega)$ et sur la fonction du $\pi \rho a i \pi \acute{o} \sigma \iota \tau \omega$, voir l'article de A. ŁAJTAR et de E. WIPSYZKA dans ce même volume, p. 71-85.